

Carthage, pour les futurs Pères Elsnés, c'est la dernière étape de cette période de formation avant le départ pour le Sahara ou la brousse de la forêt équatoriale.

La retraite du début du sous-diaconat est importante. Au jour même où il prononçait le serment de fidélité à la société des Missionnaires d'Afrique, Il joignait une consécration à la Sainte Vierge.

LE 28 JUIN 1936

LE 28 JUIN 1938

LE 14 AOUT 1938

LE 23 AOUT 1939

Il se recommande aux prières de toute la famille, et après quatre jours d'instruction militaire à Bizerte, pendant lesquels il s'efforce de ne rien perdre de son recueillement, Il rentre en retraite en vue de l'ordination sacerdotale, sous la direction du P. Malet.

"Grande joie.Reconnaissance profonde à Dieu,et à vous, Papa et Maman !A vous la première bénédiction de votre nouveau prêtre!"

Rentré peu après au pays natal, ~~XX~~ Gérard chanta dans l'église d'ARQUES, sa Messe de prémices, le

diacre, et l'Abbé LOUIS DAMERICOURT, ONCLE et PARRAIN? Comme sous-diacre.

LE 5 SEPTEMBRE 1939/Mobilisé à Lyon au 99^e régiment

Le 8 JUIL 1940 IL s'est battu farouchement jusqu'au moment (moment) il

a été mortellement blessé, dans la nuit du 8 au 9 JUIN

LE 25 AOÛT 1939 IL ÉCRIVAIT "FIAT VOLONTAS TUA"

LE 25 AOÛT 1959 il écrivait "FIAT VOLONTAS TUA" ! Je ne sais que dire et prie. Dieu peut tout dans sa puissance, mais il veut laisser libre champ à la liberté humaine, et permet ainsi d'immenses cataclysmes.

"FIAT VOLONTAS TUA"

Lettre écrite par Gérard à son ami L'Abbé Lucien Delrue

21, rue au pont Neuf.

Lille.

lettre expédiée de Carthage le 23-6-36.

Mon cher Lucien,

Un mot rapide au jour de mon entrée en retraite. Tu parcoureras ces quelques lignes au jour même de ton ordination sacerdotale alors que, en cette plénitude de grâces dont Dieu t'a comblé, ton esprit et ton cœur sont tout à la louange de l'amour infini.

Je m'unis à toi en ce cantique de louanges. Je chante Dieu avec toi, je considère aussi celui qu'il a comblé de ses bienfaits, qu'il a marqué du caractère sacerdotal; aux pieds de ce privilégié je m'abaisse et lui demande de me bénir et m'assurer de ses prières, afin que dans ^{un} égal esprit de foi, d'espérance et d'amour, rougissant d'être aussi le privilégié de Dieu, je poursuiv~~re~~^{rai} ma voie jusqu'aux derniers degrés de l'autel, où Dieu voudra aussi me marquer de son sceau.

Que ne puis-je, en ce soir d'ordination, être caché en quelque salle et contempler les visages connus de tous ceux de mon ancien cours, rayonnant de lumière et de joie, alors que s'élève le " faut-il vous quitter sans espoir. Un Tiberghien, un Collier, un Jourde, un Barba, t combien d'autres. Redis leur, redis à tous, toute mon affection. ^{à ceux qui sont avec lui, à ceux que Dieu} qu'ils veuillent bien en leur joie, penser / a appelé à suivre une autre voie: L. Helly, André Maquet. L'un d'eux peut être, sera là. Assure-le en ce cas de toute mon amitié, de mes prières.

Unis dans la prière, notre prière commune que constitue le bréviaire, dans le Christ Jésus, l'un au bas, l'autre en haut de l'autel, soyons à jamais fidèles "ad Mayorem Dei Gloriam.

Gérard

Un souvenir très affectueusement respectueux au Père Levassor.

AVEC CEUX DE L'AVANT.

(Texte de P-F ARNINSON)
comportant aux armes

LEUR VIE

DANS LES GROUPE FRANCS

Leurs patrouilles parfois périlleuses

De notre correspondante aux armées) Mercredi 10 Janvier 1940.

Au front.....Janvier. Des lecteurs m'ont écrit qu'ils aimeraient avoir plus de détails sur la vie d'un groupe franc, d'un bataillon d'infanterie alpine et sur son chef, le lieutenant Guilbert de l'ordre des Pères blancs missionnaires.

Je me proposais précisément de revenir sur ce sujet qui offre un bel exemple de dévouement constant et de ténacité. Par deux fois j'ai vécu cette belle équipe. J'ai un peu partagé leur rude vie en patrouille; avec eux aussi j'ai passé d'inoubliables moments, le jour ou la nuit dans leur poste, dans cette maison toute entourée de barbelés, de fossés et de chevaux de frise, au bout du village frontière de X....., près de l'ancien poste de douane abandonné et désert comme toutes les autres maisons du village.

LE REGROUPEMENT DU GROUPE FRANC.

Vous avez là une équipe admirable, avais-je dit au lieutenant Guilbert, lorsque j'eus compris un peu l'âme de ces jeunes hommes; lorsque j'eus parlé avec plusieurs d'entre eux qui, assez rapidement, m'avaient fait confiance et se livraient à cœur ouvert.

-Oui, je suis vraiment très content de mon groupe franc. Je suis tombé admirablement, ils sont tous épatants. Jamais aucun n'a renoncé et ils y vont de bon cœur.

- Comment les avez-vous choisis?

-En principe, me dit le lieutenant, ils se choisissent eux-mêmes, puisqu'ils sont volontaires. En fait, je les ai éprouvés avant de les garder.

-On dit que lorsqu'on demande 30 Hommes pour un groupe franc, il s'en présente 100 ? Est-ce vrai.

- Remarquez, me disait un jour le commandant d'un bataillon de chasseurs, remarquez que pour une expédition précise, déterminée, même avec de grands risques si on demande 20 Volontaires on a toujours, on a même avantage. Pour faire partie d'un groupe franc c'est autre chose. Ils réfléchissent que ce n'est pas d'un coup dur qu'il s'agit, mais d'un véritable enrôlement dans l'équipe des coups durs.

DES QUALITES NON COMMUNES.

Les remarques du lieutenant Guilbert concordent sur ce point exactement avec celles du commandant et celles de plusieurs autres chefs que j'ai interrogés sur la question.

Il faut savoir ce qu'est la vie d'un groupe franc, pour mesurer l'abnégation totale de ceux qui y sont enrôlés et la ténacité qu'il leur y faut dépenser. Il est plus normal qu'on soit volontaire une fois, dix fois même, que tous les jours, toutes les nuits, à chaque heure du jour et de la nuit, et cela quelque fois pendant plusieurs semaines, sans relâche.

Il y a une espèce de croyance assez communément répandue, selon laquelle les volontaires pour les groupes francs, pour le "baroud" comme disent les Africains et comme ont dit maintenant dans toute la troupe, seraient toujours les fortes têtes, les repris de justice quand il y en a dans une unité; les écervelés, les intraitables de tout poil, les inadaptables, encore une erreur. Il ne suffit nullement d'être un "sac à papiers" un type de sac et de corde pour être un soldat courageux prêt à n'importe quelle mission dangereuse. Le contraire est plus souvent vrai.

-C'est comme si on affirmait, dis-je au Père Blanc, qu'il faut pour commander de telles formations, des gardes chiourmes ou des têtes brûlées.

2

- Donc j'avais mes volontaires. J'ai pris tout ce monde et je l'ai fait manoeuvrer. Je voulais voir, dès le début, ce qu'ils avaient dans le ventre. Ce fut vite fait. Comme par hasard les fortes têtes ont toutes renaculé et se sont révélées toutes à fait inaptes au travail que le leur demandais, les autres, au contraire.

- Comment avez-vous procédé dans cette sorte de concours?

- Je leur ai fait faire de l'exercice en campagne, des exercices d'avance en terrain nu, en se camouflant: des passages de rivières ou de ruisseaux à la corde. Je les ai fait grimper aux arbres, courir, sauter, tirer. Enfin toutes ces fantaisies en ont laissé quelques-uns sur le carreau. Ils se sont tous dégonflés ou révélés inaptes à ce genre d'amusements. Enfin nous nous sommes trouvés 19 en me comptant et en comptant mon sous-officier, trois caporaux et un caporal chef.

PRESENTATION D'UNE EQUIPE.

- Qu'est-ce qu'ils font dans le civil ?

- Il y a de tout, mais je crois que j'ai tout de même un ensemble à la fois fort homogène et parfaitement hétéroclite. Dans un moment je vous les présenterai en détail, ceux du moins que vous ne connaissez pas encore.

- J'ai d'abord, poursuivit le Père Blanc, cinq braconniers.

- Ce n'est pas mal pour battre les forêts, des braconniers professionnels?

- A peu près, ou du moins, c'est une profession secondaire qui les occupe tellement plus que la principale. Vous allez d'ailleurs dans un moment manger le produit, oh ! involontaire de leur chasse. Car vous savez qu'il nous est interdit de chasser. Mais il y a des moments où le gibier passe si près de nous et se met à ressembler à un tel point à l'ennemi, que nous ne pouvons pas faire autrement que de tirer dessus, surtout lorsqu'il nous gêne, comme certaines biches, dans nos embuscades. On peut en tuer une de temps en temps et toujours involontairement bien entendu ; ça ne se connaît guère dans le tas, il y en a tellement.

- J'en ai rencontré, en effet, à deux reprises pendant les patrouilles que j'ai faites avec le groupe franc du lieutenant Guilbert et plusieurs fois avec d'autres groupes et dans d'autres secteurs. ^{chasseur}

- Outre les braconniers, le Père Blanc possède aussi un ~~charpentier~~ et un employé des P.T.T. qui est un type curieux, astucieux, une sorte de scapin des bureaux de poste. Il en a fait je ne sais combien. Il trouve le moyen d'avoir une vraie clientèle de braves correspondants à qui il écrivait qu'il était dans la plus noire misère. On lui envoyait des mandats. Je crois qu'il était, au moment de la guerre, sur le point d'organiser son industrie sur un pied tel qu'elle n'aurait peut-être pas fait une bien longue carrière.

CONTRASTES

- Il y a aussi, au groupe franc, des ~~xxx~~ paysans, un maître d'hôtel étonnant qui est devenu le cuisinier du groupe et dont j'ai pu apprécier les talents. Comme nous venions de rentrer au poste, après une courte patrouille à quatre dans le village mort, j'ai vu apparaître ce beau garçon, le type même du beau garçon des films américains, avec une chevelure noire ondulée et une fine moustache d'officier de carabiniers. Il portait le tablier blanc et le haut bonnet immaculé des chefs de bonne maison. Il nous avait préparé un cuissot de biche en sauce, servi avec des pommes de terre sautées qui était proprement une merveille.

Quel contraste faisait ce chef impeccable avec son camarade qui tient lieu de serveur et même de valet de chambre, mais dont la coquetterie vestimentaire s'applique en sens inverse.

Ce petit homme débraillé, guère plus haut que son mousqueton, avec ses lunettes de fer blanc posées de travers sur son gros nez, avec ses cheveux blonds coiffés à la frange comme un enfant, un enfant qui n'a pas vingt ans, engagé volontaire depuis septembre 38. C'est Charlot, ~~un~~ Père

un Polonais authentique au fort accent méridional; car il est mineur à Gardanne, près D'Aix-en-Provence.

Il voudrait à tout prix* manger du boche, et quand il a fini de ranger les assiettes et de balayer la pièce unique qui sert de P.C., de salle à manger, de chambre à coucher et de chapelle à son chef, pour lequel il se ferait couper en petits morceaux, il devient, en patrouille, le plus audacieux des traqueurs et le plus inlassable des chiens de chasse. Je dois dire qu'il passe infiniment plus de temps en patrouille qu'à faire son office de tampon.

Ils en sont d'ailleurs tous là au groupe franc, où l'on n'est cuisinier, secrétaire, plongeur ou téléphoniste qu'aux heures perdues. Le reste du temps c'est la patrouille, avec embuscades, surveillance des pièges, observation des traces et tous ces petits métiers nouveaux, dans une guerre moderne, mais vieux comme le monde et qui relèvent plus du trappeur que du mitrailleur.

LA TÊTE DE SIOUX ET LE SACRÉ-COEUR.

Ils le savent tellement, qu'ils ont choisi pour décorer leur fanion, le fanion du groupe franc, une tête de Sioux, faite de bouts d'étoffes de couleur, de bouts de laine, de vieux morceaux de flanelle, tout ça cousu vaille que vaille, sur une flamme triangulaire à laquelle on a même pu ajouter des broderies d'or dénichées on ne sait où.

L'ensemble a quelque chose de rustique à la fois et de noble. Rien du beau fanion de parade aux fines dorures, sur fond de moire; un vrai fanion de braves sioux, tout simple, tout fripé, très émouvant sur lequel est piqué un minuscule insigne tricolore de Sacré-Coeur. Car si le groupe franc a son fanion, il a aussi son insigne, et chaque homme porte sur sa vareuse ou sur son chandail ce carré d'étoffe bleu, blanc, rouge, avec sa petite croix noire, le cœur rouge et l'inscription en lettres dorées "Cœur de Jésus sauvez la France"

Personne ne l'a imposé. Tous l'ont choisi et adopté d'emblée. Nul ne s'en sépare jamais, pas plus les braconniers que le cuisinier le cuistot, pas plus charlot que son meilleur ami, le juge de paix à la belle barbe d'ébène et aux yeux pétillants de malice; Monsieur le magistrat, comme nous l'appelions.

L'un de ces chics types proposa même de me décorer de l'inscription du groupe franc.

- Je le bénirai d'abord, comme j'ai fait pour tous les autres, dit le Père Blanc.

Il épingla le petit carré tricolore sur le voile du calice avant de partir pour la messe de minuit de Noël, endendue en patrouille sur la frontière même, au milieu de la forêt, avec tout le groupe franc en armes.

Pendant toute la messe, je vis mon insigne sur le banc de de rocher qui servait d'autel, à côté de calice du Père Blanc, à côté du fanion à tête de Sioux. Et quand la Messe fut dite, le Père Blanc, très simplement, devant ses hommes et au clair de lune, l'épingla sur ma poitrine. Je crois que c'est la plus belle preuve de sympathie que pouvaient me donner ces soldats.

VENDREDI 12 JANVIER 1940.

Au front....Janvier...

Je revois cette patrouille. Il faisait un froid de canard comme disait le cuistot à bonnet blanc, "Je ne crains pas grand chose, m'expliquait-il en se préparant, mais je n'aime pas le froid", et de s'emmitoufler dans un passe-montagne de fourrure de lapin, après avoir mis sous sa vareuse un magnifique gilet d'hermine qu'il avait confectionné, je pense, avec la peau de 4 ou 5 chats blancs, sauvés ainsi de la famine.

L'équipement de Charlot, le petit mineur Polonais, Provençal d'adoption, était plus simple. Charlot ne craint pas non seulement

4
~~pas~~ les boches qu'il cherche avec bien plus d'ardeur qu'un chien courant un lapin, mais il s'aperçoit à peine du froid.
Et tout en s'accompagnant d'un flot de réflexions exquises, débitées avec l'accent de Tartarin, notre Polonais de Gardanne; bourrait ses poches de grenades; mais les bourrait au point que le brave gosse n'avait presque plus forme humaine, avec ses énormes protubérances aux quatre poches de la vareuse et le long de ses cuisses, dans ses poches de culotte, tout autour de son ceinturon, une bonne demi-douzaine de grenades pendues par la cuiller.

- Tu vas te faire sauter, mon petit, lui dit le bon juge, son meilleur ami.

- Ne vous en faites pas, Monsieur le Magistrat, Charlot sait ce qu'il fait.

- A la lueur fumeuse d'une lampe à pétrole, au verre noirci, chacun complète son équipement de combat.

- Est-ce que vous croyez qu'on les verra, ce soir, ils peuvent nous rendre visite à leur tour. *Pour que par là vous ont vus s'en aller*

- S'ils nous ont vus ! clame Charlot. Je pense bien qu'ils nous ont vus. La sentinelle se reculait d'arbre en arbre. Je voulais sauter dessus, c'est le sergent qui n'a pas voulu.

Charlot, en dépit de son accent et de son aspect un peu tartarinesques, n'est ni un vantard ni une tête brûlée. Il obéit au doigt et à l'oeil, sauf cependant en patrouille ou, marchant toujours devant en clair, il fonce souvent trop vite et disparaît pendant des quarts d'heure qui paraissent longs à ses camarades.

Dès qu'il flaire le boche, plus moyen de le retenir.

Quand on voit les boches et qu'on a seulement pour mission de les observer et non de prendre contact, il est malade.

EXPEDITIONS D'URGENCE.

-Maintenant nous connaissons assez bien le pays, me raconte le lieutenant? ça va mieux. Mais le premier jour que nous étions là, ou plutôt la première nuit, je reçois un coup de téléphone vers minuit.

Il s'était passé quelque chose là-haut, sur le sommet voisin à une heure de marche. Il y avait un blessé grave à aller chercher. Nous sommes partis. Il faisait une nuit noire, mais noire, à ne pas voir le sentier. Nous l'avons perdu je ne sais combien de fois. Mais quand nous sommes redescendus avec le blessé sur le brancard, j'ai cru que nous l'arriverions jamais.

Impossible d'allumer la moindre lampe, sans nous désigner aux patrouilles boches qui rôdent souvent dans ces parages, et comment passer au milieu de la forêt avec une civière et un malheureux qui agonisait ? Il avait reçu une balle en pleine poitrine. Nous avons mis trois heures à redescendre. Pendant que nous étions complètement perdus en pleine brousse et incapables de retrouver le sentier, le pauvre type est mort. Alors nous l'avons redescendu à dos d'homme.

Hier, nous sommes allés en chercher quatre, blessés par éclats de grenades. Heureusement, c'était de jour et d'ailleurs aucun n'était grièvement atteint.

Il y a trois jours, c'est un officier du bataillon, le capitaine, qui s'était fait sauter sur une mine. On l'a descendu aussi. Il s'en tirera d'ailleurs. Mais ce n'était pas commode. Nous sommes allés le chercher en Allemagne.

PATROUILLES PERILLEUSES.

Il était avec une patrouille de l'autre côté du col où nous avons passé ensemble tout à l'heure. Il avait traversé les barbelés et, en fouillant une maison allemande où il vit l'inscription "Austria" au charbon sur un mur, il sauta sur une mine, légèrement blessé il sortit

de la maison et, avec deux hommes, en longeait les barbelés boches, lorsqu'une deuxième mine éclata cette fois. Il ne pouvait plus bouger et ce ne fut pas une petite histoire de le sortir de là; étant donné la pente.

Nous personnellement, dans notre groupe franc, nous avons eu beaucoup de chance: jusqu'ici, aucune perte. Par contre, il y a quelques jours, une patrouille voisine s'est trouvée nez à nez avec une patrouille boche. Les boches ont levé les bras. Notre patrouille s'est avancée pour les cueillir, mais un fusil-mitrailleur était camouflé à dix mètres de là, à côté des boches et notre patrouille a été fauchée en un instant.

Les boches ne cesseront jamais d'employer ce genre de ruse que nous trouvons ignoble. Mais puisque nous le savons, il n'y a qu'à les traiter comme ils le méritent.

L'autre jour, il a failli arriver un coup dur dans un poste tout près de nous. Deux sergents allemands, se disant Autrichiens, étaient venus deux fois sans armes et bras levés, barvadér avec les hommes du poste. Ils proposaient des tuyaux. On se méfiait naturellement et on aperçut, la troisième fois, une patrouille boche qui avançait dans le bois prête à entourer le poste et à le cerner pendant la conversation. Mais nos hommes veillaient, on a gardé les deux hommes, les boches et les hommes du poste sont allés à la rencontre de la patrouille qui s'est repliée sans demander son reste.

UNE EXPLORATION CHEZ L'ENNEMI.

Une autre fois, j'étais encore dans la salle basse de ce même groupe franc, nous venions de dîner, et Charlôt, qui s'affairait à servir tout en se mêlant constamment à la conversation.

Cette vie des hommes du groupe franc, qui sont constamment sur la brèche ensemble jour et nuit, a quelque chose de vraiment familial et d'infiniment sympathique. Le chef partage, heure par heure, la vie de ses hommes? Leurs rapports sont d'une franchise, d'une bonhomie; d'un abandon total, sans que l'autorité en subisse la moindre diminution. Les hommes entrent et sortent, s'assoient une minute, font un brin de conversation avant leur tour de garde.

- Notre groupe n'a pas encore de perte, me dit le lieutenant, après un temps de silence, mais ce n'est pas faute de les harceler? mon sergent va vous raconter une jolie expédition: elle toute fraîche.

Et le sergent, un petit Chambérien silencieux et froid, considérant ces mots comme un ordre de son chef, prit la parole. Il s'agissait de savoir si les Allemands occupaient réellement une longue croupe boisée qui domine le poste du groupe franc et fait une saillie qui pourrait menacer un autre de nos postes avancés.

Des observations faites au cours d'une première reconnaissance me dit le Sergent C... nous avaient fait savoir que tout le massif allemand est entouré, à sa base, d'une ligne continue de barbelés. Deux emplacements d'armes automatiques apparaissaient au milieu du massif vers le col. Nous avons décidé de battre tout le massif en commençant le plus loin possible de la frontière où nous avons laissé assez avant en Allemagne, un groupe avec fusil-mitrailleur. Nous avons visité les sommets voisins que nous avons trouvés inoccupés, ainsi ne serions-nous pas coupés.

Il faisait à peu près nuit quand nous avons commencé l'exploration de la partie centrale, une nuit qui s'annonçait très claire. Nos pas faisaient du bruit sur les feuilles sèches et les branches mortes. Charlôt marchait en éclaireur. Nous avons attaqué le massif par la pente la plus abrupte, couverts par un autre groupe avec fusil-mitrailleur. Nous avons trouvé à mi-pente trois lignes de fils de fer, l'une à hauteur de la cheville, l'autre à mi-jambe et l'autre à hauteur de la tête.

Bientôt je ne pus plus retenir Charlôt. Il flairait le boche. Il marchait beaucoup trop vite. Nous pensions tout le temps que nous allions faire sauter sur des mines ou nous prendre dans des pièges. Aussi marchions-nous fort loin les uns les autres. Je retrouvai Charlôt, en arrivant sur la crête. Nous tombons alors sur un enchevêtrement de bois de poutres

clouées, un petit observatoire boche inoccupé.

Nous marchions alors très lentement pour éviter le bruit. Je crois que nous avons mis une heure et demie pour faire 500 mètres, nous abritant derrière les arbres.

ON ENTEND LES BOCHES, ON LES VOIT.

Nous étions à l'arrêt, lorsque Charlot et moi, nous avons entendu ensemble marcher et parler tout près devant nous, puis deux petits éclair de lampe de poche.

Nous entendions alors distinctement travailler, clouer des planches et, en même temps, nous voyions devant nous, à la lueur de la lune, une sentinelle qui se repliait d'arbre en arbre.

Nous avons vu ce que nous voulions. Le poste est occupé: Il domine nettement le nôtre.

J'ai donné le signal de repli et nous sommes repartis sans bruit lentement, regardant derrière nous et derrière chaque arbre. En bas nous sommes retombés dans les barbelés. Nous ne pouvions plus en sortir.

- ça fait quand même quelque chose, ajoute Charlot, de les voir si près et de pas se bagarrer. Je croyais bien, cependant, qu'on y avait droit.

- Ne t'en fais pas, Charlot, lui dit le lieutenant, tu ne perds rien à attendre, maintenant que nous savons où les trouver.

- Ah ! Veine dit Charlot, et le plus tôt possible.....qu'on en démonte quelques uns.

- Ne prenez pas ça pour une vantardise de Matamore, me dit le lieutenant, quand nous fumes seuls....Il le ferait comme ça. C'est un vraiment gonflé et parfaitement conscient.

- Quatre jours plus tard l'embuscade que le groupe franc du lieutenant Guilbert avait tendu tant de fois et à laquelle avait participé un soir, le soir de Noël avant la patrouille de la messe de minuit a réussi.

- Les 18 Hommes ont vu arriver, tandis qu'ils étaient aux aguets au milieu du village abandonné, trois patrouilles Allemandes....50 ennemis. - Les hommes du lieutenant Guilbert ont été splendides. Ils en ont descendu plus même que ne l'espérait Charlot. Ils ont fait quatre prisonniers. Un bel espoir comblé.

Le lendemain le Père Blanc avait la légion d'honneur et tout le groupe franc recevait médailles militaires ou Croix de guerre.

JE TE BAPTISE AU NOM DU PÈRE !....

- Le lieutenant se tait un instant. Je regardais l'autel dressé sur l'unique commode de cette pauvre pièce toute encombrée de casques, de mousquetons, de musettes, de munitions, ou régnait une odeur de cuisine, de tabac, de sueur malgré le froid et de cuir mouillé.

- Ils sont vraiment chiques dit-il enfin. Des âmes très droites....un peu incultes...Je voudrais faire plus pour eux, Je voudrais faire beaucoup plus pour eux...Je crois que je n'ai aucune action sur eux au point de vue spirituel.

- Comme il se trompe le cher Père Blanc ! J'ai très bien senti le pouvoir de rayonnement qu'il a sur ses hommes.

- Il n'y a pas longtemps l'un d'eux lui demanda de le baptiser... Le Père lui fit le catéchisme pendant quelques jours et un matin après la messe, devant tous ses camarades du groupe franc, Il l'a baptisé très simplement.

Il avait porté l'étoile sur sa vareuse Kaki...

En Français, bien sûr, Il lui posa les questions rituelles.

- Crois-tu au Dieu, créateur du ciel et de la terre ?

- J'y crois.

- Crois-tu en son fils Unique ?

- J'y crois.

2

- Renonces-tu à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres ?

-J'y renonce.

Et l'eau sainte coula sur le jeune franc du soldat botté qui allait repartir en patrouille.

- Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

× - Devant le Christ de bois, à la lueur de deux bougies qui brûlent tout près de leur fanion à tête de Sioux, tous les hommes font le signe de la Croix.

Ce ne sont ni des saints, ni même des dévots. De braves garçons de bonne volonté, comme tant d'autres.

Il y a eu une minute de recueillement. Le lieutenant a quitté son étoile blanche. Il a embrassé le nouveau chrétien, son soldat.

-Et maintenant en route ! dit-il.

- En route reprennent-ils en mettant leurs casques.

P.F. ARMINJON.

22/10/39 (suite)

Je vous écris, à 10 H $\frac{1}{2}$ du soir, à la lueur d'une lampe électrique, en ce dimanche 22 Octobre. Un sergent ronfle non loin de moi. Les hommes sont gais, du vin bu, et mènent le chahut dans la grange. Le capitaine rédige, comme moi, sa correspondance.

Demain, je plongerai le nez dans les papiers militaires : comptabilité, alimentation... quel boulot !

J'aurais quitté le hameau si un cas de maladie ne s'était déclaré, qui a provoqué la mise en quarantaine de l'unité. Laissons faire la Providence.

J'ai eu la joie de recevoir le Petit Echo.

Je le lirai à tête reposée demain. Il vint bien à propos me rappeler mon devoir, ma grande famille, mon idéal ! Je suis païen, trop païen, et vis du moment précis. Je risque de tout oublier, pour ne penser qu'à mes 2 galons. Un mot de vous, Père, de temps à autre, me fera beaucoup de bien.

Le milieu dans lequel je vis est très chic ; à moi de ne pas me laisser descendre sur la pente.

A mes confrères, respect et amitiés.

Croyez.....

Gerard GUILBERT

99° R.T.A. 1° Bon 3° Cie.
Secteur I27

23/11/39

Mon Révérend Père,

Un grand merci pour votre lettre, et surtout pour l'ouvrage que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je vous en demande 4 exemplaires pour mes hommes. Le moment devient sérieux. Dans quelques jours, je quitterai la région. Un cas de maladie contagieuse a limogé l'unité pour un mois. Ce temps est presque écoulé. Et le 19 de ce mois, je passerai sans doute dans les parages de la grande Ville, pour remonter vers le Nord Est, et rejoindre la grande

unité. Un mot du grand chef aux hommes, à ce sujet cet après midi a été significatif.

Vous me retrouvez aujourd'hui, dans la plaine, à 35 km de la demeure d'un beau frère que vous avez salué (rapidement) l'an passé. J'ai quitté hier les grandes cimes, à la tête d'une bande de mulets !!... qu'il fallait embarquer par fer. Ma belle voix s'est fait entendre et j'ai... (geulé) comme un sourd... L'habitude se prend....

Toutlà-haut, les fêtes de la Toussaint se sont déroulées avec l'ampleur que permettait la petite cité dans laquelle je cantonnais.

Cité ! Grand mot - petit hameau, sans cloches, perché à 1.600 m. L'autel fut dressé sous une baie donnant sur l'extérieur, où se disputent en temps ordinaire des parties de ping-pong. Une première messe avait été dite à 8 h. La grande messe fut chantée, tout comme les autres dimanches, à 9 H $\frac{1}{2}$. Grand messe ! Je ^veux, messe accompagnée de chants. Gloria et Credo de Dumont, Adoro te,... Sermon court mais senti sur la multitude des saints inconnus des familles de tous. Y fut évoquée la figure des hommes morts par devoir dans l'accomplissement de leur travail. L'émotion gagna bien des coeurs.

Dimanche dernier j'ai pris comme thème "la Fierté du Soldat", m'inspirant particulièrement de l'ouvrage que vous m'avez envoyé : "Le Jociste Soldat". Le Dimanche précédent, j'avais développé cette idée : Le soldat doit être bon. Et je poursuivais l'exposé des qualités du soldat, suivant cet ouvrage.

Dans la semaine, je suis monté dans un poste perché à 2.700 m., en compagnie d'un camarade, la neige avait fait son apparition, sans doute, 8 jours auparavant, me faisant éprouver mes charmes d'une nuit, sous les marabouts, à 2.200 m., à la température de - 15°, mais un bon coup de vent Est "la Tramontane" avait fait fondre la majeure partie. Je le croyais du moins. Je partis de 1.600 vers les 8 h. et confiant sur l'état des sentiers. Grande déception De la neige sur tout le parcours! La montée se fit normalement jusqu'à hauteur d'un col singulièrement encaissé, comblé de neige. La petite équipe attaqua le flanc de la montagne, franchit doncement un chemin d'éboulis singulièrement en pente, et arriva au poste.

Au retour, même parcours ; 1 heure de névé ! dans la tempête de neige. Un bon casse-croûte à mi-chemin, dans une cabane comblée à demi par la neige. Et, gaillards, les 2 alpins regagnaient sans histoire leur cantonnement.

C'est naturellement la vie dans un secteur moins mouvementé, moins intéressant aussi. C'est là-haut la vie par section : chaque chef occupait en maître son cantonnement, à 500m du voisin, organisait son travail en patron, répartissait le boulot, le chargement du gravier, du sable, du ciment, en vue des constructions à faire ; c'est maintenant la vie en bataillon, le rassemblement en armes, l'exercice, les consignes de sortie, de café.... à faire exécuter. C'est la proximité du monde civilisé, avec ses grands avantages pour les hommes, ses gros ennuis pour les gradés. C'est la vie dans un camp construit en 15 jours, vie dans la gadouille, demeure de 3 officiers dans une piole de 5 m sur 4. Le système D fonctionne. Et de rien, l'on fait tout. J'ai trouvé tout à l'heure, à 200m de ma chambre, une pièce, mise aimablement à ma disposition par un indigène, dans laquelle je pourrai dire la messe chaque matin.

Bernier détail : vaccination avant le grand départ. 3 jours de repos au camp. Je referai alors le plein au point de vue spirituel

CROYEZ.....

3/12/39

Mon Révérend Père,

Je vous dis mon grand merci pour votre lettre. Voyez-vous sans que je fasse quoi que ce soit, la Providence m'a conduit jusqu'à cette frontière de l'Est, où l'on se bat un peu. Mais j'ai forcé un peu cette main providentielle ; et là, je crains une critique de votre part. J'ai cependant, à mon avantage, les circonstances atténuantes. Une note a paru, il y a 10 jours, demandant un officier volontaire par Cie pour commander le corps franc du Bataillon (20 h) Le Capitaine de la Cie était évacué, pour légère blessure à la jambe due à une chute. Des 3 autres lieutenants de la Cie, l'un commandait la Cie, les 2 autres ne disaient rien, parce

les 2 autres ne disaient rien, parce que mariés et pères de famille. Un seul nom était à inscrire : le mien. Par amour-propre, je n'ai pas voulu écrire face à mon nom : "désigné d'office". En conséquence de quoi le bataillon m'a désigné pour commander ce groupe. Ce sera donc bientôt des patrouilles, des coups de main à faire, des embuscades à tendre. La tâche est délicate, et déjà l'une ou l'autre patrouilles ont sauté sur des mines allemandes. Je dresse mes hommes, en mettant à profit toutes les connaissances acquises sur la question : camouflage, vigilance, sang-froid... La tâche est délicate ; en Dieu je me confie : qu'Il fasse de moi comme Il lui plaira. Mourir jeune ne me déplaît pas, heureux dans mon égoïsme et mon amour-propre de lui offrir une vie, au cours de laquelle j'ai fait mon travail. Qu'Il me garde cependant, car il m'a choisi pour aller en Afrique convertir ses Noirs. Ma vie n'a pas été consacrée à tuer des hommes, mais à sauver des âmes. Et si j'ai accepté ce commandement, ce n'est pas par fierté et fol orgueil, c'est pour mes camarades, et le bataillon que je crois pouvoir aider dans sa tâche, par les renseignements obtenus.

Et voici, en quelques mots, l'emploi de mon temps durant la semaine qui vient de s'écouler.

Dimanche	9 h	Officiant à la grand messe
	10 h $\frac{1}{2}$	Prédicateur et directeur des chants à la messe des hommes.
	2 h	Réunion des prêtres du Réft, près du cimetière où reposent les cavaliers de l'héroïque charge de 1870
Lundi	matin	Exercice
	a.m.	"
Mardi		" En conclusion, 1 ^{er} triage, pour les hommes du groupe et recherches de nouveaux volontaires.
Mercredi		Assaut dans les bureaux des Cies pour obtenir les volontaires gardés précieusement jusque là par leurs chefs.
Jeudi		Travail en chambre de l'embuscade. Fatigué d'esuyer des refus partout, je cale, dégoûté, refusant de former les hommes qui me sont donnés.

donnés.

Vendredi Reprise de l'exercice, avec de nouveaux éléments
Préparation d'une embuscade pour la nuit.

Samedi - Reconnaissance sur la ligne Maginot
- Organisation d'une séance récréative
- Etablissement de la liste des hommes du group
franç.

Dimanche 10 h $\frac{1}{2}$ Messe des hommes. Prédication et direction des
chants.
2 h Réunion avec le chef de musique.
16 h " " les prêtres du Rég't.
17 h $\frac{1}{4}$ Salut
22 h 30 Correspondance !

Je reste sur ce. Je me recommande à vos prières.

23/12/39

Mon Révérend Père,

J'ai reçu votre carte aujourd'hui, et je vous en remercie beaucoup. Vienne le jour où je retrouverai ma gandourah blanche, et mon véritable rôle : celui de prêtre.

J'ai suivi vos conseils, et ma grande joie est de voir mon petit monde au complet, depuis 12 jours que je suis aux avant-postes. Le travail n'a pourtant pas manqué. Voyez plutôt.

Arrivée Lundi à 8 h $\frac{1}{2}$ du matin ; le soir excursion par une nuit terriblement noire, sur 6 kms, dans le No man's land, pour aller cueillir et ramener un blessé. Premières émotions. A mon arrivée, je lui donne l'absolution. Malheureux que je suis, j'avais oublié d'emporter l'huile des infirmes. L'alpin, hélas, a rendu le dernier soupir, durant le retour, au cours des 2 heures durant lesquelles je cherchais vainement un itinéraire de retour, ignorant que j'étais du Pays. Ensuite, reconnaissance de terrain, embuscade, patrouilles.... Je ne puis vous donner de détails. Sachez simplement

que j'ai éprouvé parfois des serremments d'entrailles.

Aujourd'hui, à la nuit tombée, même douloureuse randonnée qu'au premier jour. Les mines font du triste travail.

Ma grande joie a été le baptême d'un de mes hommes dimanche dernier. J'avoue que le temps de catéchuménat fut rapide l'instruction donnée assez succincte. Mais la bonne foi était réelle, les sentiments excellents, et le travail du groupe est trop délicat pour que la vie de cet homme ne soit pas considérée en danger. Je poursuis donc actuellement l'instruction de cet alpin.

Tous mes hommes portent fièrement sur la poitrine un drapeau du Sacré-Coeur portant l'inscription : "Coeur de Jésus, sauvez la France!". Certes, la plupart ne sont pas des saints, et vous auriez plaisir à connaître leur état civil et juridique. Mais tous se resserrent autour du Chef, assistent à sa Messe le dimanche. Demain soir, ils écouteront sa messe dite à minuit, dans un abri, au poste le plus avancé de la ligne. Dans la journée du 24, je serai à la disposition de tous, pour les écouter, revoir avec eux le passé et leur faire retrouver la joie de l'amour de Dieu. Le 25 au matin, je serai de retour dans mon P.C., et dirai la messe pour ceux qui n'ont pu jouir de la messe de minuit.

Cela est peu de choses. Vivement le retour à l'arrière et quelques jours de repos, pour vivre avec Dieu dans une intimité plus grande. Si j'étais à la hauteur de mon devoir spirituel, ceci ne devrait pas être. Oui, je le sais bien. Mais.... mais. Il y a du travail, on rentre fatigué, à 19 h, 22 h, 2 heures du matin, et l'officier ne pense plus qu'à se reposer.

Un de mes hommes vous racontera mes premiers jours en secteur. Il ignore encore la réussite de la plus belle ballade projetée, faite le jour de son départ.

Il n'est que 20 h $\frac{1}{2}$. Mais je tombe de sommeil, ayant été sur les routes de 8 h à 18 h.

Crâyez

30 / 12 / 39 .

Mon Révérend Père ,

Au soir d'une journée d'épuisement, de joie et de fatigue, je vous envoie, pour le Nouvel An, un joli ruban. Est-il rouge ? Je le crois. La proposition est faite par le Général et la remise doit avoir lieu demain. Dans un petit pays de l'Est, au dernier jour de l'année, tout le groupe franc sera réuni, et recevra la médaille militaire, palmes et étoiles du Général d'armée. L'histoire est toute simple. Ils avaient été repérés par nous, passant par un petit point du secteur. Pour la même heure, le lendemain, l'embuscade est tendue. Ils viennent, mais en suivant un chemin par lequel je ne les attendais pas. Ils viennent , non plus à 10, mais à 40; détachés heureusement en 2 groupes : une avant-garde de sept, et le gros de l'armée. J'avais 11 hommes en territoire allemand, 5 sur la droite, en France, en deça des barbelés. Le feu est ouvert à bout portant. Un homme et un sous-off. porteur de la mitrailleuse tombent, un officier et un sergent allemand tirent ; une grenade blesse le second et abrutit le premier qui cerné, se rend. Un mouvement sur la gauche se dessine. Je tire 4 balles au mousqueton, 2 hommes tombent. Le mouvement en avant de l'ennemi s'accroît. L'ordre de repli est donné, le sergent allemand blessé est emporté, au delà des barbelés par 2 de mes hommes qui veillent à ne pas marcher sur une de ces mines qui infestent le secteur . Je passe le dernier et donne le signal de repli au groupe placé en flanquement. Celui-ci ouvre le feu par 2 fois et se retire. Péniblement, le blessé allemand est emporté, tandis que l'officier, baron von X marche raide, fou de rage. Mes autres hommes emportent allègrement le butin : 2 pistolets, une mitrailleuse, un mauzer, 3 masques à gaz, une patte d'épaule du fedwebel tué, 2 prisonniers et 5 blessés allemands ; chez nous, pas un touché.

Dieu, mon Père, nous a protégés, à moi d'être généreux à son égard.

Filialement vôtre en N.S.

30-12-1939.

Mon Révérend Père,

Au soir d'une journée d'énerverment, de joie et de fatigue, je vous envoie, pour le Nouvel an, un joli ruban. Est-il rouge ? Je le crois ? La proposition est faite par le général et la remise doit avoir lieu demain. Dans un petit pays de l'Est, au dernier jour de l'année, tout le groupe franc sera réuni, et recevra la médaille militaire, palmes et étoiles du Général d'armée. L'histoire est toute simple. Ils avaient été repérés par nous, passant par un petit point du secteur. Pour la même heure, le lendemain, l'embuscade est tendue. Ils viennent, non plus à 10, mais 40; détachés heureusement en 2 groupes: une avant-garde de sept, et le gros de l'armée. J'avais 11 hommes en territoire allemand, 5 sur la droite, en France, en deça des barbelés. Le feu est ouvert à bout portant. Un homme et un sous-off. porteur de la mitrailleuse tombent, un officier et un sergent allemand tirent; une grenade blesse le second et abroutit le premier qui cerné, se rend. Un mouvement sur la gauche se dessine. Je tire 4 balles au mousqueton, 2 Hommes tombent ? Le mouvement en avant de l'ennemi s'accroît. L'ordre de repli est donné, le sergent allemand blessé est emporté, au delà des barbelés par 2 hommes qui veillent à ne pas marcher sur une de ces mines qui infestent le secteur. Je passe le dernier et donne le signal de repli au groupe placé en flanquement. Celui-ci ouvre le feu par 2 fois et se retire. Péniblement, le blessé allemand est emporté, tandis que l'officier, baron Von X marche raide, fou de rage. Mais autres hommes emportent allègrement le butin: 2 pistolets, une mitraillette, un mawzer, 3 Masques à gaz, une patte d'épaule de fedwebel tué, 2 prisonniers et 5 blessés allemands; chez nous, pas un touché.

Dieu, mon Père, nous a protégés, à moi d'être généreux à son égard.

Filialement vôtre en N.S.

31-12-39.

Mon Père,

En cette veille du jour de l'an, à la fin d'une journée mémorable pour mes hommes, tous décorés, l'un de la médaille militaire, les autres de la croix de guerre à l'ordre de l'armée, du corps d'armée et de la division, je vous offre un ruban rouge et une palme.

Ceci est de l'humain, Père, et ~~voyez~~ croyez que ma pensée est en Dieu, qui m'a protégé, bien protégé. Que dans l'avenir, je lui sois plus fidèle que dans le passé.

P.S. A l'occasion, achetez les illustrations de janvier 1940; un des numéros, vous intéressera.

22-1-1940.

Mon Révérend Père,

Tandis que je noircis cette page, Flieti dort auprès de la porte. Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu me le donner. Il est devenu la mascotte du groupe franc, mon gardien de nuit, la terreur des bishes. En patrouille je ne l'ai pas encore amené, nullement dressé qu'il est à ses sortes d'opérations. Je l'emmène simplement dans les sorties faites enterritoire français. Désobéissant Monsieur disparaît brusquement, et rentre après 2 heures de chasse. C'est alors la bastonnade. Mais il est déjà trop gâté par mes hommes. Fidèle à vos consignes, je vous le ramènerai sitôt la guerre.

Mes hommes et moi-même, avons attendu la relève, pour partir en permission. Le chef de bataillon a demandé à nous garder en première ligné: Je totalise donc 42 jours de vie aux avant-postes (patrouille, embuscade). Les nerfs sont tendus, et demandent un bon repos. J'ai reçu le baptême du feu d'infanterie et d'artillerie. J'ai eu mon compte. Mais dans 48 h. je pense, j'aurai quitté les lieux et regagné l'arrière. Ce sera alors immédiatement, le départ en permission. Je souhaite 13 jours de vie de cellule pour vivre plus particulièrement dans l'intimité de DIEU. Et je crains 13 jours d'une vie mouvementée: voyage à Clermond-Ferrand, à l'occasion des vœux prononcés par une de mes soeurs, Patite Soeur de L'Assomption.... En tout cas, je ferai au mieux pour jour du calme et de la tranquillité recherchés pour cette vie d'intimité. Certes, faire son devoir d'état est la plus belle chose. Mais l'esprit se vide. Dieu est là qui donne grâces nécessaires aux âmes de bonne volonté. Il est amour; c'est ma joie et ma consolation car au soir de certains jours, je n'ai pas l'impression, d'avoir manifesté à son endroit cette bonne volonté, par lassitude, paresse.... Qu'Il veille sur ses enfants.

Peut-être passerai-je à Lyon? Avec grande joie, je resterai un bon moment près de vous.

18-2-40

I8-2-I940

Mon Révérend Père,

Je vous accuse réception de votre carte du 13. Vous savez comme je les apprécie. Je suis toujours un peu enfant, et j'ai besoin d'un son de cloche de temps en temps pour raviver une flamme qui, certains jours, risque de s'éteindre.

Je suis allé à Clermont-Ferrand, où une de mes soeurs devait faire ses premiers vœux. Mais j'étais en famille, et je n'ai pu faire le crochet de Lyon, à mon grand regret. Ma prochaine permission sera à vous.

Je suis à nouveau en lignes, mais pour peu de temps, je pense. A bientôt le grand repos dans le sud-ouest, je pense.

Que Dieu me protège et qu'Il sanctifie mes hommes.

Priez pour eux.

Respectueusement vôtre en N.S.

I2-3-I940

Mon Révérend Père,

Au retour de permission, le 16-2-I940, de nouveau, montée en ligne, dans un autre secteur. Patrouilles quotidiennes. Ma petite unité a bien travaillé et reçu les félicitations de la division, pour le renseignements donnée. Pas d'accrochage, en cela Dieu m'a bien protégé. Une unité avec laquelle je marchais a perdu 2 hommes, a eu 3 blessés. Une seconde a eu 2 tués au cours de ces reconnaissances. L'élève s'est effectués et je suis au repos à 15 Kms. de la frontière. De nouveaux éléments ont été affectés à mon unité qui comprend actuellement 24 Hommes. Il s'agit de former ces nouveaux éléments, et je suis, matin et soir, dans les bois.

Ma deuxième permission ne tardera peut-être pas. Tout dépend des circonstances. Je ne voudrais pas être à l'arrière quand mes hommes seront en ligne, et je peux pas partir tant qu'ils ne sont pas entraînés. Si j'avais la certitude d'un grand repos prochain, je partirais, mais..... je ne puis donc rien dire. Un mot, en temps opportun vous annoncera ma venue.

La question de la formation spirituelle des hommes reste très délicate, très difficile à réaliser pratiquement: dispersion, vie de patrouille exécution de travaux rendent très difficiles des réunions fixées à l'avance. Voici cependant, pour cette période de repos, ce qui est réalisé.

Réunions des prêtres et séminaristes dans ma chambre, tous les jours à 16 h. 30. Vient qui peut. Lecture méditée et vivante pendant 1/2 heure, coupée de discussions..... Excellente ambiance, actuellement.

Prière du soir quotidienne, à l'Eglise, pendant 7 Minutes, à 18 h. 30 plan varié (chant, courte méditation.)

Le dimanche, messe dialoguée à 8 h. et messe avec chants à 10 1/2. Sermon aussi adapté que possible.

Un foyer marche.

L'aumonier est venu hier. Avec lui, discussion sur tout ceci. Il va

chercher à obtenir la nomination d'un aumonier officieux pour le bataillon, prêtre libre de tout souci, qui se dévouerait à organiser à fond ce dit plus haut, qui visiterait les A.P., verrait les hommes....Il pourrait faire un excellent travail.

Pour Pâques, un triduum : heure sainte, jeudi, sermon de la passion, Vendredi, salut et semon après l'Eucharistie, Samedi, confessions, avant et après les exercices.

Flick fait la joie du G.F. Avidé de liberté, il fait le tour des cuisines, des patrouilles. Il chasse le chevreuil, et rentre au logis quand ça lui plait. Mais il est reès fidèle.

Je me recommande à vos prières. Respectueusement vôtre.

19-4-1940.

Mon Père,

A 14 h.1/2 J'étais aux Brotteaux. J'apprenais alors le mouvement du Régiment vers l'arrière. Le train à prendre quittait Lyon à 15 h.1/2 de l'après midi, je retrouvais mon régiment dans le Jura (par les trains civils, mon cantonnement est à 3 h. de Lyon).

Le chien a fait des siennes: 5 essais de morsures, 2 avec résultat! Quel cauchemar, au long de la route ! Le cuir d'une chaussure en baillait de malaise !

J'ai retrouvé une partie du bataillon. Je regrette que tout le bataillon ne soit pas réuni dans la même localité. Le problème des réunions se pose à nouveau.

Respectueusement vôtre en N.S.

10-5-1940.

Mon Père,

Bruno a été rappelé par Dieu. Quelques jours après sa naissance, il était terrassé par une bronchite capillaire. La Maman avait subi l'opération de la césarienne pour le mettre au monde. Je recommande encore ses parents à vos prières, le père a rejoint un centre d'aviation au Maroc. Dieu a singulièrement éprouvé ce jeune ménage. Qu'il veille sur l'un et sur l'autre.

Ici, dans l'attente.

Croyez.....

Mon Révérend Père,

Quelques mots pour vous dire que le moral est bon, malgré les rudes journées passées : 8 jours en pleine nature, par beau temps et tempête, sous le bombardement intense. Au 2^e jour, engagement d'infanterie, en avant-garde. Submergés, à bout de munitions, isolés, mes hommes ont dû se replier. Mais de l'excellent travail avait été fait : Une trentaine de fauchés. En 48 h. j'ai perdu 6 hommes, dont Charlot sérieusement blessé au bras par éclat d'obus.

Respectueusement vôtre.

Gérard GUILBERT

Lettre de Gérard du 17-10- 1936

Les voies de Dieu sont mystérieuses. Il les connaît: ceci est " tout " pour nous; J'ai une confiance absolue en sa Providence.

Paris le 30 Décembre 1939

Dans la forêt des Vosges, in groupe franc s'est glissé à travers les positions avancées allemandes et a fait une profonde randonnée à l'intérieur du territoire allemand, progressant prudemment le long des ravins enneigés et à travers les sapinières, les patrouilleurs français sont tombés par surprise sur un détachement de reconnaissance allemand guidé par un officier et sous-officier.

Les deux chefs de détachement adverse ont été faits prisonniers et ramenés dans les lignes françaises.

30-12-1939.

Chers Parents,

Du soir d'une journée d'enervement, de joie et de fatigue. Je vous envoie pour le Nouvel An un joli ruban. Est-il rouge ? Je le sais. La proposition est faite par le général et la remise doit avoir lieu demain. Dans un petit pays de l'Est, au dernier jour de l'année, tout le groupe franc sera réuni, et recevra palmes ou étoiles du général d'armée. L'histoire est toute simple. Vous l'attendiez puisqu'une toute petite carte vous avez mis dans l'attente et peut-être dans l'angoisse. Oui; ils avaient été repérés ~~par~~ par moi, passant en un petit point du secteur. Pour la même heure, le lendemain l'embuscade est tendue. Ils viennent, mais en suivant un chemin par lequel je ne les attendais pas. Ils viennent, non plus à 10 mais à 40, détachés heureusement en 2 groupes: l'avant garde de 7 et le gros de l'armée. J'avais 11 hommes en territoire allemand; 65 en France, de l'autre côté des barbelés. Le feu est ouvert à bout portant; Un homme et un sous-officier porteur de la mitraillette tombent; un officier et un sergent tirent; une grenade blesse le 2^e. et abrutit le 1^{er}, qui, cerné, se rend. Un mouvement sur la gauche se dessine: Je tire 4 Balles au mousqueton. 2 hommes tombent. L'ordre de repli est donné; le sergent allemand blessé est emporté au delà des ~~barbelés~~ barbelés par 2 de mes hommes qui veillent à ne pas marcher sur une mine qui infestent le secteur.

Je passe le dernier et donne le signal de repli au groupe placé en flanquement. Celui-ci ouvre le feu par 2 fois, et se retire. Péniblement le blessé allemand est emporté tandis que l'officier baron Von x marche raide, fou de rage. mes autres hommes emportent allégrement le butin: 2 ~~his~~ pistolets, une mitraillette, une mauzer, 3 masques à gaz, une patte d'épaule du feldwebel tué. Du côté allemand, 2 prisonniers et 5 blessés, chez nous, pas un homme touché. Je vous embrasse de tout coeur; Dieu nous protège.

Gérard.

Chers Parents,

La cérémonie fut belle, splendide, et mes hommes sont revenus foux de joie. Dieu nous a bien protégés, je vous assure; mes hommes ont crié, gueulé tant j'étais à la merci des allemands qui montaient; je n'ai rien entendu. Dieu m'a protégé. Mes types ont fait un boulot épatant. 20 Minutes de travail; 60 coups tirés par les miens. Mais les grands chefs nous ont bien récompensés. Une légion d'honneur, 3 médailles militaires, 5 citations à l'ordre de l'armée, 2 au corps d'armée et 6 à l'ordre de l'armée de la division. tous ont été décorés. C'est avec la plus grande joie, qu'un cadeau de nouvel An, je vous offre légion d'honneur et croix de guerre avec palme.

Voici en 2 mots, la cérémonie d'aujourd'hui. D'abord, à mon grand regret, je n'ai pas ~~eu~~ eu Pierre, par ma faute; J'ai téléphoné trop tard, ce matin, à mon grand chef qui s'est dépensé de sa personne pour l'avoir. Mais l'unité, était en déplacement. Et puis; Papa, sitôt la cérémonie, J'ai téléphoné à ton grand ami qui commandait autrefois Cyr. Il en était tout heureux.

Si mon récit n'est pas exact, achète l'Illustration d'un de ces dimanches. Quelques photos te feront plaisir. Les unités étaient réunies, à proximité d'un village, sur une terre pleine. 4 Généraux étaient venus assister à cette grande cérémonie. Le grand chef débita d'abord devant tous les hommes représentants 4 régiments, sur ce sol tout blanc, tandis que la chute de la neige se poursuivait. Puis les 2 drapeaux vinrent se mettre au centre, face aux autorités. J'étais appelé à me placer, à quelques pas en avant, face aux grands chefs. Derrière moi, 3 des miens, médaillés militaires. Le banc est ouvert:

Lieutenant GUILBERT, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés Je vous fais chevalier de la LEGION D'HONNEUR

Avançant la main, Il la posa sur l'épaule droite, puis sur l'épaule gauche, puis me donna l'accolade.

Suivant le même rite, la médaille militaire fut remise à 3 de mes hommes. Puis la croix de guerre à l'ordre de l'armée, du corps d'armée et de la division. C'est alors le défilé: légion d'honneur et médaillés militaires restent à côté des généraux, tandis que les troupes passent devant leur chef. Ils étaient fiers, mes hommes; ils étaient foux. Et Je suis moi-même heureux. Car ce sont les miens, tous les miens qu'on été décorés. Je les ai tous, tous les miens qui ont été décorés. Je les ai tous conduits au lieu; Je les ai tous ramenés sans une blessure. DIEU nous a bien protégés.

Dites à Bonne Maman. Toute ma joie. Demain, en ce 1er jour de

Demain,ence 1er jour de l'An,à votre intention,Je dirai ma messe.

Je vous embrasse de tout coeur.

GERARD.

Maman,si tu trouves le N° de l'Illustration concernant mes hommes, achète m'en 20 exemplaires,afin que je puisse les distribuer à mes hommes.Et puis,au retour,je vous parlerai de chacun,mon sergent,mon Charlot ce polonais qui est mon inséparable garde du corps,qui a la responsabilité de ma personne, Chazalé, Brizard.....

Demandez le "journal" du 31-12-1939 (39 Page).

Mon cher Oncle ⁵
30-~~7~~-1940. (Oncle Géry)

Je joins à cette lettre le mot reçu de Maman ce matin même, Ce sont les seuls renseignements que je possède.J'espère recevoir bientôt d'autres nouvelles.

ça barde.48 H. de repos avant une nouvelle montée en ligne. En 2 jours j'ai perdu 6 de mes hommes.Au cours d'un attaque allemande. J'ai essuyé 500 coups de mitrailleuse

Que devenons-nous ?

Je t'embrasse.

Gérard.

99^e Régiment infanterie alpine

Extrait
de l'Ordre de régiment N° 30

Ordre 99 - Extrait -

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la
Dépêche Ministérielle N° 10.488/D, du 18 septembre 1940,
le Général Commandant en Chef les Forces Armées
a fait dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

à la date du 1^{er} janvier 1940

la nomination suivante:

au Grade de Chevalier

Alber, Guata, Marie Joseph, Lieutenant de Personne
au 99^e Régiment d'Infanterie

"Commandant de Groupe, qui, par son sang-froid
et sa bravoure exceptionnelles, a permis sur ses hommes un
ascendant remarquable.

"Au cours d'une embuscade, grâce à ses dispositions
habiles, et malgré la supériorité numérique de
l'adversaire, a réussi à mettre plusieurs ennemis
hors de combat, et à capturer un officier et un sous-officier.

"Enant en respect, par la fin, le détachement
ennemi comme "ses prisonniers, dont un grièvement
blessé; devait être porté".

A venir sa nomination sans subir aucune perte."

La nomination est décernée avec attribution
de la Croix de Guerre avec palme.

Pour extrait conforme
Le L. Colonel, Chef du
Bureau au Personnel
Signé: H. L. L.

Le 9 janvier 1940

Le Général Commandant en
Chef Gamelin, Chef d'Etat-Major
Général de la Défense Nationale
Commandant en Chef les Forces
Armées.

Signé: Gamelin

J. P. 137. Le 9 Janvier 1940

Le Colonel Lacaze commandant le 99^e R.I.A.

signé Lacaze

Le 18 janvier 1940

Le Chef de Bataillon Nouvellet
C. A. R. le 99^e R.I.A.

La Plad 10/3/40

Ma petite sœur,

Un petit mot qui
contient beaucoup de choses. Je viens à nouveau me recom-
mander moi-même et mes hommes à tes prières. Mais je
dois recommander surtout la France et la famille. Des
heures tragiques se préparent. Voici la Hollande, la Belgique,
la Luxembourg envahies. Bien des familles françaises seront
bientôt plongées dans la douleur, dans la tristesse.

Prie pour elles; que Dieu les épargne, autant
qu'il est possible. Qu'il nous donne une paix qui
soit réellement suivie d'un renouveau chrétien profond.
Dieu permet à l'âme terrible au travail des offertes qu'il
a essayées des hommes. Souviens-toi en ta vie de petite
sœur, pour réparer. Prie Dieu pour que ta sainte
nouvelle attitude, ma vie. Que l'un et l'autre, par
notre vie, nous nous unissions aux heures de souffrance
d'Audis et de Mord. Éprouves bien dures que celles
que Dieu nous a demandées de supporter. Ne nous
contentons pas de compatir simplement, mais souffrons réelle-
ment avec eux, pour nous-mêmes, nos familles, la France,
la paix universelle.

Unis l'un et l'autre, au pied de la Croix
De l'embrasse

Je t'embrasse
Pier

Sentiments respectueux à la Rev. Mère Supérieure, et
remerciements du petit mot reçu, des assurances qu'il donnait.

Les Obsèques du Lieutenant GUILBERT

Héros de la guerre 39- 40

Arques

Les obsèques

du Lieutenant GUILBERT

Héros de la guerre 39-40

Les funérailles du Révérend Père Gérard Guilbert, prêtre de la Société des Missionnaires d'Afrique, lieutenant au 99^e régiment d'infanterie alpine, mort pour la France à Chassemy (Aisne), le 8 juin 1940, ont eu lieu en l'église d'Arques, en présence d'une assistance des plus nombreuses. Le drap tricolore, était recouvert d'un drap tricolore, était encadré par quatre sapeurs-pompiers formant une garde d'honneur auprès de la glorieuse dépouille de celui qui fut un officier sans peur et un prêtre de grand mérite. L'office funèbre fut célébré par M. l'abbé Vangheluwe, curé d'Arques. Dans les stalles, on remarquait la présence de MM. le chanoine Vermès, archiprêtre de St-Omer, le chanoine Sergent, supérieur du Collège St-Bertin ; le R.P. Rose, supérieur de la Procure de Lille des Pères Blancs d'Afrique. Ce dernier lut, du haut de la chaire le plus émouvant éloge funèbre du défunt, éloge qui avait été rédigé par M. le chanoine Coolen, de St-Omer, lequel est l'auteur d'une magistrale étude de la vie toute de sacrifice, de don de soi et de vaillance du héros disparu. Au cours de la messe, la Musique municipale d'Arques fit entendre divers morceaux de circonstance.

Les funérailles du Révérend Père Gérard Guilbert, prêtre de la société des missionnaires d'Afrique, lieutenant au 99^e régiment d'infanterie alpine, mort pour la France à Chassemy (Aisne) le 8 juin 1940, ont eu lieu en l'église d'Arques, en présence d'une assistance des plus nombreuses. Le drap tricolore, était recouvert d'un drap tricolore, était encadré par quatre sapeurs-pompiers formant une garde d'honneur auprès de la glorieuse dépouille de celui qui fut un officier sans peur et prêtre de grand mérite. L'office funèbre fut célébré par M. l'abbé Vangheluwe, curé d'Arques. Dans les stalles, on remarquait la présence de MM. Le chanoine Vermès, archiprêtre de Saint-Omer le chanoine Sergent, supérieur du collège St Bertin Le R.P. Rose, supérieur de la procure de Lille des Pères Blancs d'Afrique. Ce dernier lut, du haut de la chaire le plus émouvant éloge funèbre du défunt. Éloge qui avait été rédigé par M. le chanoine Coolen, de St Omer, lequel est l'auteur d'une magistrale étude de la vie toute de sacrifice, de don soi et de vaillance du héros disparu. Au cours de la messe, la Musique municipale d'Arques fit entendre divers morceaux de circonstance.

AVIS DE DECES.

Veyrier du Lac----- UGINE.

Mme Géry Dambricourt-Masse, sa grand'mère; M. et Mme Léonce Guilbert-Dambricourt ses Parents: M. et Mme Léonce Guilbert-Pattyn et leurs enfants: M. et Mme François Deries-Guilbert et leurs enfants: M. et Mme André Perrin-Guilbert: Soeur Geneviève Guilbert, Soeur Geneviève de l'Ascension des petites Soeurs de L'assomption: le lieutenant Pierre Guilbert, en captivité; Melle Marguerite Guilbert: M. Michel Guilbert, ses frères et soeurs; S.E. Mgr Birraux, supérieur général de la société des missionnaires d'Afrique (Pères blancs) les familles Guilbert, Dambricourt, Froissart, Devaux, Choquet, Masse ont la douleur de vous faire part de la mort du

Révérend Père Gérard Guilbert de la société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs)

Lieutenant au 99^e R.I.A. Chevalier de la légion d'honneur; Croix de guerre.

tombé au champ d'honneur, le 8 juin 1940, sur L'Aisne, à l'âge de 28 Ans. Et vous invitent à prier pour le repos de son âme.

Des Messes seront dites à Hallines et Arques (Pas de Calais), Veyrier-du-Lac (haute-Savoie), UGINE (Savoie) Clermont-Ferrand (Puy-de Dôme); La Ziatine Cap Serrat, par Taméra (Tunisie); Lyon-Villeurbanne.

AVIS DE DECES

VEYRIER-DU-LAC - UGINE. —
Mme Géry Dambricourt-Masse, sa grand'mère; M. et Mme Léonce Guilbert-Dambricourt ses parents; M. et Mme Léonce Guilbert-Pattyn et leurs enfants; M. et Mme François Deries-Guilbert et leurs enfants; M. et Mme André Perrin-Guilbert; Soeur Geneviève de l'Ascension des Petites Soeurs de l'Assomption; le Lieutenant Pierre Guilbert, en captivité; Melle Marguerite Guilbert; M. Michel Guilbert, ses frères et soeurs; S. E. Mgr Birraux, Supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs); les familles Guilbert, Dambricourt, Froissart, Devaux, Choquet, Masse, ont la douleur de vous faire part de la mort du

Révérend Père Gérard GUILBERT de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs) Lieutenant au 99^e R. I. A. Chevalier de la Légion d'honneur Croix de guerre

tombé au champ d'honneur, le 8 juin 1940, sur l'Aisne, à l'âge de 28 ans. Et vous invitent à prier pour le repos de son âme.

Des messes seront dites à Hallines et Arques (Pas-de-Calais), Veyrier-du-Lac (Haute-Savoie), UGINE (Savoie), Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); La Ziatine Cap Serrat, par Taméra (Tunisie); Lyon-Villeurbanne.

Récit du Sergent MIRETTI, du Groupe Franc du 1^{er} Bataillon du 99^e R I, un des trois sergents qui étaient sous les ordres du Lieutenant Gérard GUILBERT.

Au début de Mai, le régiment était au repos dans le Jura. Trois jours après l'entrée des Allemands en Belgique, il a été enlevé et transporté sur l'Aisne. Débarqué près de Soissons, le 1^{er} bataillon est monté immédiatement en ligne dans la région d'Ostel.

Notre groupe franc du Lieutenant GUILBERT fit le 20 Mai une reconnaissance sur le canal de l'Ailette vers Frena-Lamoye, et en revint sans encombre. Nous repartions le même jour à 18 h. pour dresser une embuscade, mais nous nous heurtâmes à des forces supérieures. Nous eûmes deux hommes tués et nous dûmes nous replier. Nous étions rentrés à notre point de départ le 21 Mai vers 5 heures du matin.

Le Ct. GENEVIER, Ct le Bataillon, nous donna alors trois jours de repos à Ostel, 5 kms environ au Sud du Chemin des Dames, après lesquels nous nous sommes installés près du Poste de Commandement du Bataillon. Nous gardions le P.C. et faisions des patrouilles.

Le 6 Juin, nous avons été réveillés par un violent bombardement d'artillerie qui a duré de 4 à 6 h du matin. Notre nuit avait été courte puisque nous étions rentrés de patrouille un peu après minuit.

Le même jour, en prévision de l'attaque allemande, notre groupe franc a été envoyé vers 21 heures pour protéger un groupe de pionniers qui posait des mines anti-chars.

Le 7 Juin, les Allemands attaquent et sont repoussés. Un blessé allemand reste entre les lignes, juste devant nous. La nuit venue, vers 21 h. nous l'allons chercher et le ramenons : on trouve sur lui des ordres et une carte intéressante. En même temps, nous restons tapis près de l'endroit où nous avons recueilli le blessé, dans un fossé anti-char, pour le cas où les allemands viendraient le chercher à leur tour. Ils se présentent en effet peu de temps après et nous les accueillons à coups de fusil. Surpris, ils disparaissent. A notre tour, nous apprenons que le Lieutenant HEBERT, Ct la section de mitrailleuses et engins du bataillon, est cerné par l'ennemi et nous recevons l'ordre de l'aller dégager. Nous partons, et réussissons à ramener tous nos camarades vers minuit. Groupe franc et section de mitrailleuses ensemble se replient sur le P.C. du Bataillon à OSTEL.

Le 8 Juin, vers 4 h $\frac{1}{2}$ du matin, le bataillon reçoit l'ordre de se replier et de s'établir sur le canal de l'Aisne, à l'Est de Vaill; vers le bois Morin. Deux heures après que nous sommes installés les Allemands qui ont suivi, se présentent à nos yeux en colonne par 3. On tire dans le tas. Ils font des pertes considérables. Le lieutenant HEBERT, de notre côté est blessé; l'autre lieutenant de la section de mitrailleuses et d'engins en prend le commandement. Lui-même est tué presque tout de suite par un éclat d'obus. Alors le Ct GENEVIER donne à notre lieutenant, le Lieutenant GUILBERT, le commandement de cette section, en même temps que celui du groupe franc. Nous sommes installés sur le canal de l'Aisne, entre un pont sauté (à gauche) et une écluse (à droite), dans le bois MORIN, à l'est de VAILLY. Des Allemands rampent jusqu'à l'écluse et essaient d'en fermer la porte, mais pour tourner la manivelle ils sont obligés de se relever et nous les mitrailleons à bout portant. Ils réussissent toutefois au bout d'un certain temps à fermer

une porte de l'écluse et tentent de passer. Je les en empêche en tirant coup sur coup avec mon fusil mitrailleur d'un abri qui restait de l'autre guerre. Alors les Allemands font tirer avec des canons de 88 autrichiens. Je suis obligé de me replier avec mon fusil mitrailleur sur la section de mitrailleuses qui, à son tour tient l'écluse sous son feu et interdit aux allemands le franchissement du canal.

Nous tenions donc fort bien, et tout le 99^e aussi. Malheureusement le 97^e R.I. à notre gauche, et le 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains à notre droite avaient cédé à la pression ennemie et battaient en retraite vers le Sud, sans que nous nous en soyons doutés, suivis de près par les Allemands qui les talonnaient.

Devant nous l'attaque ennemie s'intensifiait et notre situation devenait critique. Le Lieutenant GUILBERT m'envoya alors au Commandant pour lui demander s'il n'y avait pas lieu de nous replier. Le Commandant GENEVIER me dit "Pas encore car la 27^e Division arrive pour nous relever", réponse que je transmis au lieutenant.

Comme je l'ai su plus tard, la 27^e Division, en faisant mouvement pour relever la 28^e, n'avait pas pu dépasser CHASSEMY où elle s'était heurtée aux forces allemandes qui avaient suivi le 97^e R.I.A. et le 27^e B.C.A. dans leur retraite ; elle avait été arrêtée pile, et même refoulée par l'ennemi (I)

Le soir venu, nous nous sommes décrochés : ceux du groupe franc, restent groupés autour du Lieutenant GUILBERT, ceux de la section de mitrailleuses et d'engins, par petits paquets isolés, un peu en pagaille. Je ne sais ce qu'ils sont devenus.

Quand à nous, avec le Lieutenant, nous avons fini par arriver près de CHASSEMY à une "creute" (c'est bien celle de la photographie où nous savions qu'était le ravitaillement du bataillon. Il était minuit passé. Je ne saurais dire l'heure exacte ; 2 h ou 3 h du matin le 9 Juin. Nous y sommes entrés pour nous y restaurer. Les allemands qui nous suivaient et qui se trouvaient dans le bois qu'on voit à droite sur la photographie, se rapprochèrent de la Creute quand ils nous eurent vus tous entrer à l'intérieur, et, 20 minutes à peine après que nous y étions, y lancèrent des grenades à manche. Nous nous précipitâmes dehors pour prendre nos positions de combat. A peine était-il sorti que le Lieutenant GUILBERT tombait frappé sur le côté du ventre par une rafale de mitrailleuse. Bientôt nous ne restions plus que 7 : je commandais, moi septième, et croyant toute résistance impossible, je donnais l'ordre à mes hommes de se rendre. Les allemands nous dirent d'enterrer le lieutenant et un officier allemand ; mais, sans nous laisser le temps de terminer, ils nous firent transporter les blessés jusqu'à VAILLY.

Quelques jours après, je réussis à m'évader, et pus regagner LYON par la suite.

(I) Le Ct GENEVIER avait dû, après le passage du Sergent MINETTI, avoir été renseigné sur ce qui se passait derrière lui, car je me rappelle qu'il m'a dit (lorsque je l'ai vu en décembre 1940) avoir décidé en fin de journée de replier le bataillon, et qu'il avait envoyé un ordre à cet effet au Lt GUILBERT ; mais qu'il ignorait si cet ordre était arrivé à destination, le porteur n'étant jamais revenu.

VANBREMEERSH.

(Copie) Lille 19 Juillet

Monsieur,

Je sais depuis assez peu de temps la mort de Gérard: un confrère de St. Sulpice m'a donné la pénible certitude.

Je tiens à vous dire combien ma douleur est grande car il est bon que vous sachiez que d'autres souffrent et pleurent avec vous, que pour certains- et j'en suis- la disparition de votre fils a été ressentie à l'égal d'un frère très cher.

C'est à Issy-les Moulineaux, à la fin du premier trimestre de la première année de philosophie, que j'ai connu Gérard.... nous fûmes son disciples pendant deux ans au séminaire, et pendant six mois à St. Cyr. Le fameux ordre alphabétique ne nous fut pas favorable, mais la providence nous permet de nous connaître autrement.

Dans les premiers tours de parc que nous faisons ensemble nous parlions, comme les jeunes savent le faire; d'avenir, de vocation, surtout de sa vocation missionnaire déjà extrêmement précisée.

Nous en parlions à corps et à coeur..... perdu avec enthousiasme, mais en enthousiasme à la "Guilbert", entendez par là que son extrême sensibilité se défiait des grands gestes: il en aurait honte! Au contraire quand il exprimait une idée chère sa voix était plus sourde, sa cadence verbale plus lente..... La note "catholique" de l'Eglise le frappait beaucoup, sa vocation y trouvait son fondement, porter le Christ à tous et au loin..... voilà qui l'enthousiasmait.

Son départ en Afrique dut le faire souffrir beaucoup car il était très "familial". Il me raconta souvent au retour de ses vacances l'intimité, la douceur de "sa maison", ses conversations avec ses Parents, ses frères et soeurs.

Je crois même qu'il était en grande communion d'idées et de sentiments avec telle ou telle de ses soeurs avec qui il bavardait sans trêve, le soir avant de s'endormir. Et de temps à autre, surtout à St. Cyr il se demandait s'il aurait le courage de quitter un foyer tant aimé.

Je savais qu'il l'aurait car depuis longtemps j'avais senti la force de sa volonté. Gérard était un volontaire, peut être même à certaines heures un "tendre". J'étais très libre avec lui et me souviens une fois l'avoir brutalement fait sentir.

C'est avec lui que j'ai préparé l'examen de P.M.S. Nous "fayot" (c'était, évidemment, l'expression consacrée) que d'autres, il y voyait assez bien, mais sans plus. Ensemble nous avons 15 jours avant d'aborder le Jury, travaillé fiévreusement plusieurs nuits jusqu'à deux^{huit} du matin. Nous soutenait de notre présence.... et d'un paquet de Kola qu'il s'était procuré chez le pharmacien.

Nous avons, durant ces journées, reconnu, des fois, et nous nous sommes stupidement éreintés.

Je l'ai suivi à St. Cyr... revu sous lieutenant à Sissonnes.... ai correspondu avec lui durant ma théologie.

Je devais le revoir une dernière fois en 1937 à la clinique St. Philibert à Lille, lors d'une grave maladie que je fis à cette époque. Je ne conversai avec lui qu'une bonne heure et il me fit grande impression et sa joie était débordante. Oui... C'est bien cela.... "joie débordante". Je me souviens avoir dit à la soeur de garde malade après son départ "quel chéri garçon joyeux".

Si je vous ai dit, Monsieur, ces quelques souvenirs, c'est parce que je devine que le moindre détail ayant trait à votre fils interressera votre coeur de Père.

Je me permets de joindre quelques unes des lettres que Gérard m'écrivit voici plusieurs années: vous y retrouverez sa foi ~~intense~~ et la délicatesse de sa pensée.

En retour ayez l'obligeance de me ^{faire} savoir où et comment est mort Gérard.... vous imaginez maintenant l'intérêt que je porte à tout ce qui le concerne.

Présentez, je vous prie, mes hommages respectueux à Madame, assurez là de mes prières qui ne sont rien à côté de celles que son fils doit présenter là-haut, au Père pour Elle. Douleureusement vôtre.

Abbé L. Delence; Abbé 21, rue Pont-Neuf Lille.

Ce 30 Aout 1940.

Mon cher viel Ami.

Puisque tu me le demandes, Je viens te distraire une minute de ta solitude tant goûtée, juste le temps de te dire tout ce que je sais au sujet du père Guilbert, car si je racontais en plus, quelques bêtises, Je suis sûr que tu me reprocherai de t'avoir fait manquer quelque seconde d'enchantement.

Je connaissais en effet fort bien le Père Guilbert: tous les jours en Alsace il recevait dans sa chambre prêtres et séminaristes et là nous faisions ensemble une sorte de lecture spirituelle.

Il était connu je crois de tout le 99e et tous ceux qui avait eu l'occasion de l'approcher ne savaient dire qu'une chose de lui: " c'est un type épatant " et tu sais tout ce que les soldats ont coutume de mettre dans ce mot, du moins ceux du 99: C'est le qualificatif par excellence et c'est, il me semble le plus bel éloge qu'ils en savaient faire

J'avais personnellement dans mon groupe deux types qui étaient passés au corps franc et que le Père Guilbert avaient fichés à la porte: Ils auraient eu quelques raison de lui en tenir rigueur normalement et de lui garder un peu de rancune: chaque fois qu'ils m'ont parlé du Père Guilbert (car personne ne l'appelait le lieutenant Guilbert.) c'était avec une admiration et une sympathie atténuées en aucune façon: au contraire! ses qualités de chef était si " patentes " qu'ils trouvaient tout naturel qu'il leur soit arrivé pareille aventure et ils ne l'estimaient que davantage. De la part des officiers c'était la même considération.

Je ne te raconte pas ça pour faire plaisir à sa famille: Je te dis simplement ce qui est et si tu interrogeais un de ses corps franc, tu te rendrais compte que je n'exagère pas.

Ses traits de bravoure bien particulier, je ne les connais pas, du moins d'une façon précise, car je ne l'ai ~~pas~~ connu qu'au mois D'avril, et à ce moment là nous descendions au repos. Dans l'Aisne au chemin des Dames c'est journellement, presque, que le corps franc a fait des descentes, donc le Père Guilbert. Il a été blessé un jour très légèrement au bras ou à l'épaule, mais ça ne l'a pas arrêté(d'une balle de mitraillette) et je l'ai vu le lendemain de son égratignure remontant faire une sorte de coup de main, ou quelque incursion avancée, à la tombée de la nuit.

Deux ou trois jours après je redescendais des lignes et affecté aux détails, je passai lui dire au revoir dans son trou: c'était le 7 juin: Il ne sentait plus rien de sa blessure. Le 5 Juin la grande attaque commençait. J'ai su par le commandant Genevri~~er~~, commandant le R;... que le Père Guilbert avait à se replier dans le ~~de~~ Chassemy (Aisne). la lutte a été à cet endroit terrible. Le commandant Genevri~~er~~ m'a dit avoir vu le Père Guilbert pour la dernière fois, seul, je crois à une pièce de mitrailleuse et tirant tant qu'il pouvait (6 ou 7 juin, peut-être 8 juin) Ce commandant est resté trois semaines dans le bois en question au milieu des soldats allemands et a réussi à s'échapper, nous rejoignant seulement le 13 Juillet à Vif. L'hécatombe dans le bois de Chassemy avait été telle que les Allemands n'ont ramassé les blessés que le lendemain, et les cadavres que le 4e jour. C'est le second jour je crois m'a dit le commandant, qu'il avait réussi à retrouver à l'emplacement où était le P. Guilbert: là était sa mitrailleuse avec une bande engagée et moitié tirée, mais le P. Guilbert point: donc excellente raison de supposer que le P. Guilbert est encore en vie, puisqu'il n'était point parmi les cadavres encore tous sur place. Telles sont les dernières nouvelles que j'ai eues à son sujet.

Et maintenant, je m'empresse de te présenter mes amitiés, mes respects et tout ce qui te fera plaisir, car tu me reprocherai de t'avoir distrait trop longtemps de ta douce solitude

A bientôt.

De Chambauf où je suis vicaire cette semaine.

V. Fauge.

P. ALBRIEUX

Pharmacien

CHAZAY D'AZERGUES (Rhône)

Tel : 13

CHAZAY D'AZERGUES 28 / 9 / 40

Mon Révérend Père,

J'ai reçu avec reconnaissance
ce votre lettre du 27. Je vous remercie vivement pour le tra-
vail que je vous ai imposé.

J'ai été heureux de lire
quelques détails sur la mort du Père GUILBERT : nous avions
eu, mon Médecin chef et moi la joie de l'entendre un soir à
notre "popoté", "s'ouvrir" comme il ne l'avait jamais fait
aux officiers du régiment, ayant peur peut-être de ne pas
être compris. Je me souviens qu'il nous avait parlé de ses
entretiens, de ses demandes au "Père ". Immense preuve de
confiance, car il nous dévoilait là le plus intime de ses
pensées. Avec hésitation, je hasardais une question délicate
"dans vos prières, dans vos entretiens avec Dieu, lui deman-
dez vous de vous protéger, d'éloigner la mort de votre cham-
de soldat ,". Il nous répondit de suite " Non, il ne faut
demander à Dieu que les choses justes, et il ne serait pas
juste que moi je sois protégé alors que des pères de famil-
le ne le sont pas. Et puis la Mort ne sera-t-elle pas la fin
normale, l'apothéose de ma vie de prêtre-soldat, le suprême
sacrifice demandé par Christ, lui aussi tort par haine du
juste ?" . Déjà en Alsace, en Janvier il "savait" qu'il al-
lait mourir, il attendait la Mort avec confiance, à tel point
que ses hommes disaient qu'il avait la "Baraka" jusqu'au
jour choisi par Dieu.....

Je vous prie de consacrer
comme je vous l'ai demandé la petite somme de 150 F que je
vous vire à votre E.C.P. à faire dire des Messes, pour le
repos des âmes du Père GUILBERT, Lieutenant du corps franc
du I/99°, et de celles des Alpains de son corps tués à l'enne-
mi.

Chassemy par Vailly sur Aisnes

19 Novembre 1940.

Mon Révérend Père,

C'est à une tombe, comme il était à craindre, qu'on a abouti mes recherches, et tandis que je la cherchais assez loin, Elle était tout près de chez moi n'obtenant pas de résultat vers Presles-et-baves, j'ai consulté ~~sur~~ le Maire de Chassemy. J'ai appris ainsi que le lieutenant Gérard Guilbert avait été retrouvé fin Juillet ou commencement Août, en pleine décomposition, dans un champ de blé; un homme du pays a été désigné pour aller l'enterrer sur place. On n'a retrouvé sur lui aucun argent. Son chapelet et son portefeuille ont été envoyés ~~à Laon~~ à Laon à l'Etat civil Militaire. Il est à croire que Laon a réexpédié au même organisme à Compiègne, car j'apprends aujourd'hui, de Laon même, que le Département de L'Aisne au sud de la ligne de démarcation de la zone interdite, est rattaché à Compiègne (Oise) pour les services des tombes militaires.

Sur la tombe du R. Père Gérard Guilbert, il n'y a pour le moment qu'une grossière Croix, faite de deux grosses branches de bouleau. Je vais essayer de la faire remplacer par une autre, et je vous la conserverai.

A la suite de ma lettre, un croquis approximatif de la région pour vous situer l'emplacement de la tombe.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, mes religieuses salutations.

L. Sermoise.

Curé

Recrutement de Saint-Omer
dit la plaque d'identité.

P.S. ~~Tant que le tunnel de Vierzy ne sera pas rétabli, les relations ne seront pas rétablies, les relations ferroviaires et précaires et complexes si on y ajoute le trajet Soissons-Chassemy.~~ *Les relations entre Paris et Soissons sont longues*

Impossible de faire le voyage en une journée.

N'étant pas encore remis du pillage, je ne suis pas réinstallé chez moi, et ne puis vous offrir l'hospitalité pour le moment!

La restriction de la circulation automobile ne me permet pas d'aller vous prendre à Soissons, et il y a de longs trajets à effectuer à pied.

Si les relations deviennent plus commodes, je vous le ferai savoir.

L. Sermoise.

P. ALBRIEUX
Pharmacien
Chazay D'Azergues (Rhône)
tel.13.

CHAZAY D'AZERGUES 28-9-1940.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu avec reconnaissance votre lettre du 27. Je vous remercie vivement pour le travail que je vous ai imposé.

J'ai été heureux de lire quelques détails sur la mort du Père GUILBERT: nous avions eu, mon médecin chef et moi de l'entendre un soir à notre "popote", "s'ouvrir" comme il ne l'avait jamais fait aux officiers du régiment, ayant peur peut-être de ne pas être compris. Je me souviens qu'il nous avait parlé de ses entretiens, de ses dema, des au "Père" immense preuve de confiance, car il nous dévoilait là le plus intime de ses pensées. Avec hésitation, je hasardais une question délicate "dans vos prières, dans vos entretiens avec Dieu, lui demandez-vous de vous protéger, d'éloigner la mort de votre chemin de soldat, ". Il nous répondit de suite "non, il ne faut demander à Dieu que les choses justes, et il ne serait pas que moi je sois protégé alors que des pères de famille ne le sont pas. Et Et puis la mort ne sera-t-elle pas la fin normale, l'apothéose de ma vie de prêtre-soldat, le suprême sacrifice demandé par le Christ, lui aussi loert par haine du juste?". Déjà en Alsace, en janvier il "savait" qu'il allait mourir, il attendait la mort avec confiance, à tel point que ses hommes désaient qu'il avait la "baraka" jusqu'au jour choisi par Dieu.....

Je vous prie de consacrer comme je vous l'ai demandé la petite somme de 150 F; que je vous vire à votre C.C.P. à faire dire de Messes, pour le repos des âmes du Père GUILBERT, lieutenant du corps franc du I/99°, et de celles des Alpins de son corps tués à l'ennemi.

Chassemy - par Vailly-s.-Aisne
19 Novembre 1940

J. G. - Tant que le tunnel de Liézy ne sera pas rétabli, les relations ferroviaires entre Paris et Soissons sont longues et précaires, et compliquées si on y ajoute le trajet Soissons - Chassemy. Impossible de faire le voyage en une journée. N'étant pas encore remis du pillage, je ne suis pas réinstallé chez moi, et ne puis vous offrir l'hospitalité pour le moment ! La restriction de la circulation automobile ne me permet pas d'aller vous prendre à Soissons, et il y a de longs trajets à effectuer ^à pied. Si les relations deviennent plus commodes, je vous le ferai savoir.

DSG

M^{on} Révérend Père,

C'est à une tombe, comme il était à craindre, qu'ont abouti mes recherches, et tandis que je la cherchais assez loin, elle était tout près de chez moi - s'obtenant pas de résultat vers Tresles-et-Boves, j'ai consulté M^r le Maire de Chassemy. J'ai appris ainsi que le Lieutenant Géraud Guilbert avait été retrouvé fin juillet ou commencement Août, en pleine décomposition, dans un champ de blé; un homme du pays a été désigné pour aller l'enterrer sur place - On n'a retrouvé

sur lui aucun argent - Son chapelet et son portefeuille ont été envoyés à Laon, à l'Etat. Civil Militaire. Il est à croire que Laon a réexpédié au même organisme à Compiègne, car j'apprends aujourd'hui, de Laon même, que le Sect. de l'Aisne, au sud de la ligne de démarcation, de la zone interdite, est rattaché à Compiègne (Oise) pour les services des Tombes solitaires.

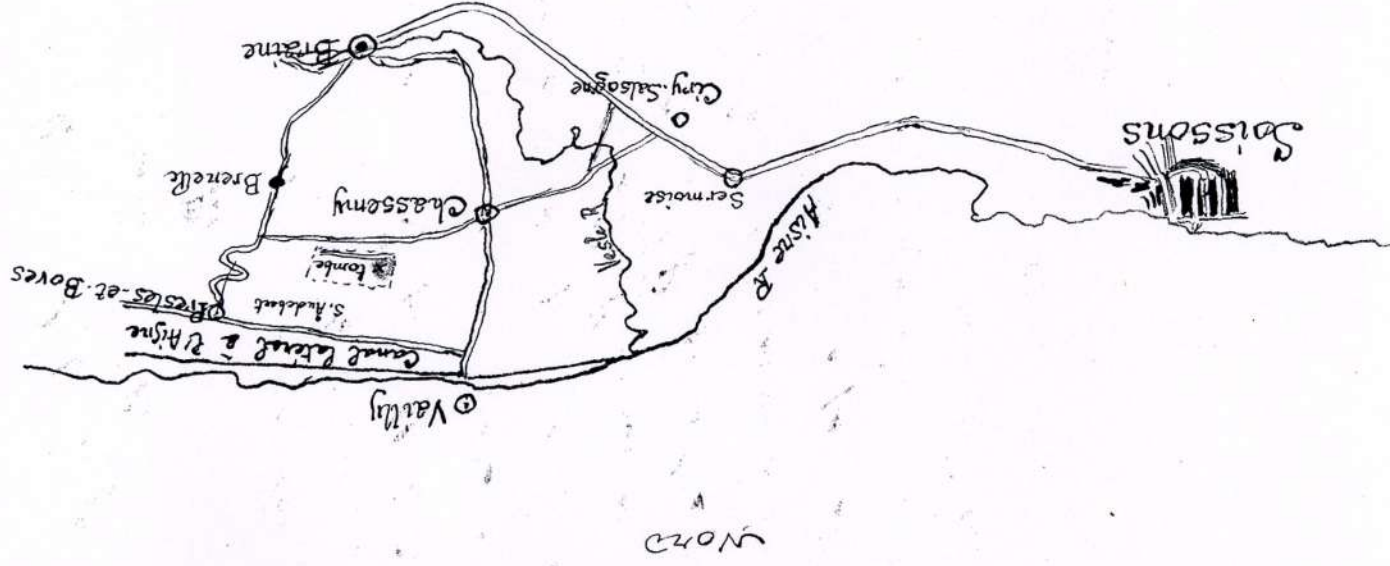
Sur la tombe du R. P. Gérard Guillot, il n'y a pour le moment qu'une grosse Croix, faite de deux grosses branches de bouleau. Je vais essayer de la faire remplacer par une autre, et je vous la conserverai.

A la suite de ma Lettre, un croquis approximatif de la région pour vous situer l'emplacement de la tombe.

Je vous prie, mon Révérend Père, mes religieuses salutations

L. Sermoise
curé

"Recrutement de S. Omer"
dit la Plaque d'identité.



T.S.V.P.

Novembre 1940

Bien cher Léonce,

Tes Parents sont prévenus.- Tu devines mon émotion lorsque après avoir vu le jeune homme qui a trouvé Gérard isolé en plein champ de blé deux mois après sa mort en fauchant le champ, j'ai aperçu de loin, au milieu de la clairière, la même ou il était tombé, la tombe toute seule, et quand j'ai dataché de la croix faite de branches de bouleau la demie plaque d'itentité sur laquelle j'ai lu d'un côté son recrutement, del'au- son nom. Sur la croix son casque, le sien, car il porte encore la housse que seuls avaient les officiers. A quelque cent mètres une grotte, celle d'ou il a du partir pour monter en plein champ essayant d'aboutir à un talus pour voir ce qui allait arriver. Tu te rendra compte de cela un jour: c'est une vraie tombe de guerre très pauvre, très simple, mais combien émouvante et glorieuse, à l'endroit même ou il est tombé, ou il a du souffrir son sacrifice. On a creusé la tombe tout près du corps qui était étendu tout son long sur le dos. Une seule blessure au coté droit, marquée par un large trou dans la vareuse, grand comme la paume de la main, rien aux jambes, rien à la tête.

Cela a du se passer le 8 ou le 9 juin. Le régiment est arrivé dans le village le 17 Mai et a pris position. C'est donc dans l'église que tu verraa que Gérard a priè ; là tout près qu'il a offert ses dernières messes.

J'ai écrit hier et avant hier à tes parents, dés que je me suis rendu compte par moi-même .

Je leur enverrai ce soir quelques photos, mais elles seront mauvaises. Pluie diluvienne, ciel noir d'orage, Je ferai mieux une autre fois.

C'est bien à Chassemy, à 45 Kilomètres de ma résidence de l'an dernier.

On a retrouvé le chapelet, un portefeuille vidé et je crois la montre. Tous ces objets nous sont rendus.

J'informe Pierre.

Géry

Mercredi 27 Novembre 1940,

Chère Madame Bernadette.

Par Monsieur Callies, vous savez sûrement maintenant la triste nouvelle ! dimanche soir par une lettre de Géry nous apprenions qu'aucun espoir n'était plus possible pour Gérard.....Je ne voulais pas y croire car je m'étais rattachée à ce que la radiesthésie avait donné... J'ai recopié les lettres du Père Dambricourt, vous aurez ainsi tous les détails. Nous avons écrit à Pierre, mais nous comptons sur vous pour avertir Madeleine, Agnès, Marguerite.

Hier une trentaine de Messes étaient commencées pour le repos de son âme. Il sera dit par l'Abbé qui vient d'arriver chez nous; chaque matin à 8 h.

Combien je regrette que la lettre de l'Abbé Grange n'est pas été envoyée par tante Guite. Nous aurions pu déjà en avoir avertir le Père Dambricourt qui aurait fait faire alors les recherches, du côté de Chassemy et septembre on aurait pu alors mettre le corps en cercueil. rien à faire dit-on pour l'instant.

Monsieur Léonce écrit à son grand ami lui demandant si la chose ne serait pas possible.

Il lui demande de recueillir le plus de détails possible sur ce que fit la vie du régiment alors, sur ce que Gérard a fait (coup de main etc) Il est probable que la mitrailleuse ou on l'avait vu le matin du 8 était à la lisière du bois, qu'à un certain moment Gérard l'a quittée pour venir se rendre compte de ce qui se passait. C'est ce qui explique que le commandant ne l'a plus revu à cet endroit.

Je compte également sur Monsieur Léonce pour qu'il avertisse les quelques amis de Gérard qui nous avait écrit.

Hier nous recevons la visite de Monsieur Simon Hibon arrivé depuis peu en congé d'armistice. Il était en zone libre et il n'y a pas bien longtemps que sa femme avait pu correspondre avec lui. Il était très inquiet de Pierre. Il nous a fait un très grand éloge de celui-ci admirant son cran.

C'est près d'Armentières qu'il avait perdu de vue Pierre; parti de Lille, ce régiment devait gagner Dunkerque. Près d'Armentières, là, le colonel s'arrête et on apprend que le carrefour est occupé par quelques mitraillettes et qu'il était impossible de passer les routes étaient encombrées comme pas. Monsieur.....tache de trouver quelques artilleurs dans le but de forcer le passage....son désir n'est pas exécuté, quelques minutes après il apprend par un de ses lieutenants lequel fut tué à Dunkerque pendant l'embarquement que Pierre a rallié quelques hommes et qu'avec un mousqueton, il tache de démolir ceux qui gardaient le carrefour. Quelques minutes après ordre est donné au régiment de faire demi tour et regagner Dunkerque par une autre route. De Pierre plus rien, avait-il été tué sur place ce qu'il craignait beaucoup ou avait-il été prisonnier.

Il avait su depuis que les mitraillettes étaient tirées par des civils, que Pierre avait été entouré par une vingtaine qui l'avait fait prisonnier. Il nous a dit que Pierre avait un cran extraordinaire et beaucoup d'initiative, il l'aime bien et il était heureux de le savoir si bien moralement et physiquement.

Nous espérons pouvoir d'ici peu avec Georges Guilbert aller prier sur la tombe de Gérard jusqu'à l'Aisne, la chose est facile dit-on.

Il est l'heure du courrier, je préfère ne plus attendre... Monsieur Léonce n'est pas encore rentré de Saint-Omer. Edouard et Georges viennent de partir à Paris autorisation de ramener le camion.

Je vous prie, chère Madame d'agréer l'assurance de mes sentiments les meilleurs, veuillez dire à Léonce et aux siens toute notre affection.

Guilbert Veyrier.

21 Novembre 1940.

(Copie : lettre du Père Géry Dambricourt)

Ce n'est plus sur terre que vous devez rechercher la présence de votre cher Gérard. Une lettre reçue ce matin même, que m'a envoyé le curé de Chassemy, me laisse plus de place à un doute. Par une délicatesse de la Providence, j'ai dû retarder d'un jour mon voyage à Reims et je viens de passer à Chassemy. Le curé était absent. J'y retournerai demain. Gérard repose là où il est tombé, dans ce qui était un champ de blé, et je verrai probablement celui qui l'a inhumé ! - Le chapelet de Gérard, son portzfeuille vide, ont été envoyés à Laen et de là probablement à compiégne.

Sur sa tombe une croix faite de deux grosses branches de bouleau: on nous la conservera.

Comme Maurice Beirnart, Gérard est tombé dans un champ de blé et c'est ce qui explique qu'on ne l'a retrouvé qu'au moment de la moisson, fin Juillet début d'Août.

Ne vous demandez pas ce que furent ses derniers moments.

Peut-être a-t'il été tué au coup: peut-être, et je le lui souhaite, étant donné la trempe de son caractère, peut-être a-t'il pu en pleine connaissance, faire le sacrifice complet et offrir avec vous tous les peines que vous alliez ressentir, et qu'il pouvait prévoir dans cette solitude divise.

Vous l'avez donné au bon Dieu; le bon Dieu a permis que vous ayiez à l'offrir deux fois; sachez de vous mettre à sa place et de penser comme il pense lui-même.

Prêtre, missionnaire, martyr, décoré tout cela vous vaudra à vous mêmes et à ses frères et sœurs de bien douloureuses mais bien profondes bénédictions.

Gérard avait sa plaque d'identité avec en plus ces mots "Saint Omer" Pas de calais.

J'aurai prié sur la tombe de Gérard, avant que vous n'avez reçu cette lettre.

Je lui demanderai que vous soyez, comme il désire aujourd'hui, souffrants mais paisibles et ne songeant qu'à la vraie vie dont il rayonne aujourd'hui.

Monsieur Callies partait ce soir, en zone libre. Je l'ai chargé d'avertir là-bas.

22 Novembre 1940.

Mon triste pèlerinage n'a pu que me confirmer dans ma certitude. J'ai vu le jeune homme, Pierre Ackerman, qui a découvert Gérard au début d'août. Il fachaît sa pièce de blé sur son tracteur. Gérard était étendu sur le dos, un trou à peu près grand comme la paume de la main dans sa vareuse, au côté droit, à la hauteur de la hanche. Aucune autre blessure, rien aux jambes, rien à la tête. Et, j'ai relu son nom sur sa 1/2 plaque d'identité qu'est maintenu dans une fente de la croix de bouleau, d'un côté Gérard Guilbert de l'autre Saint Omer (pas de calais) Sur la croix le casque de Gérard; c'est bien le sien, car il porte encore le couvre casque d'étoffe, que seuls portent les officiers.

Je n'ai pas pu rencontrer un nommé Tacconet qui l'a inhumé le lendemain.

Le maire lui aussi était parti, mais il ne pouvait m'en dire davantage.

Le 99^e me infanterie alpine était arrivé à Chassemy le matin du 17 Mai, le jour même où la population fuyait, les Allemands étaient à Laen. Gérard a donc vécu ses 15 derniers jours dans ce pays. (Le curé était parti lui aussi.)

La tombe est isolée en plein champ. A 200 M. de là une autre tombe solitaire et beaucoup plus loin vers l'Aisne une douzaine d'autres tombes. Pour arriver sur la hauteur, il faut monter un mauvais petit

chemin qui quitte Chassemy dans le fond, à droite on voit Chassemy. Dès qu'on arrive sur la hauteur, quelques bosquets de bouleaux comme ceux de Wisques et aux abords de ces bosquets quelques grottes.

En quittant ces grottes et en regardant vers l'Aisne dans le sens de la flèche, on ne voit rien. Il faut avancer pour tacher de voir quelque chose. Gérard a dû avancer dans les blés pour aller reconnaître le terrain. Il est tombé sur sa route à égale distance des deux rideaux.

Sur sa tombe, autour du petit tertre, on avait soigneusement placé quelques petites branches de pin et une croix en mousse verte. J'ai apporté trois petites plantes vertes, qu'aurait dit à Gérard toute notre tendresse, et surtout beaucoup de ferventes prières, lui demandant que vous soyez courageux. Prés de la tombe on a ramené du chant quelques objets. deux casques - une capote qui n'est sûrement pas celle de Gérard car elle ne porte aucune trace du trou, une baïonnette, quelques cartouches plantées en forme de Croix sur la tombe.

On ne peut songer à une mise en cercueil immédiat, car depuis octobre c'est absolument interdit, au moins dans la région. Peut-être pourriez-vous faire une démarche, disant qu'il s'agit d'un officier, de conduite particulièrement brillante et qu'il n'est pas question de transport actuellement. J'ai bien essayé de photographier quelque chose, mais il y avait une pluie diluvienne, un ciel absolument noir, je crains fort de n'avoir qu'une misère.... Cette tristesse de la région me faisait penser par contraste à la lumière qu'il contemple aujourd'hui sans voile.

C'est donc là qu'il a dit ses dernières messes, peut-être en interrogeant sur place apprendra-t-on encore quelques détails, mais il faudrait y passer une ou deux longues journées. J'ai demandé à Monsieur le Curé d'interroger son monde.

DE Claude Deries

Gérard et ses hommes étaient à l'abri dans la grotte dont il a pris la photo. Entendant tiré ou quelque d'analogue, il a voulu faire une reconnaissance, et ses hommes, étant très fatigués : il parti seul en longeant les taillis de droite du champ où il a été tué. Il a du vouloir aller à la carne de Vailly de gauche pour pouvoir observer en direction de Vailly et c'est en traversant le champ de blé qu'une rafale de mitrailleuse l'a blessé à mort.

D'après les gens qui l'ont inhumé; il n'avait de blessure apparente que celle très importante du flanc.

Copie d'une lettre d'Oncle Géry 2-I-1941. Recue .Ugine le 24-I-1941.

Ma chère Agnès, mon cher François.

Vous diffuserez ce petit mot parmi les frères et Sœurs, oncles et tantes, Etc. J'ai eu la grande consolation de retrouver hier sur GERARD son portefeuille personnel avec beaucoup de souvenirs qui vous seront très chers. C'est abimé, mais étonnamment conservé. Il y a une carte d'identité établie en 1937. Une autre carte d'identité d'officier, de 1939, son permis de conduire. Tout cela avec ses photos. Puis de petites photos de famille bien abim e, qu'il a dû souvent regarder. Surtout la première feuille qu'il a dû recevoir du G.Q. G. avec sa nomination de chevalier, une autre feuille avec sa citation, des adresses écrites de sa petite écriture ferme, sur 5 feuillets de carnet. Un dos d'enveloppe sur lequel il avait écrit: en cas de décès du lieutenant G. prévenir. 1) Mr. et Mme. D. Les CHARMETTES

2) Mr. et Mme Léonce Guilbert. Distillerie. Arques.....

Un petit carnet reliquaire avec une relique de Sainte Thérèse, un petit fanion du Sacré-Cœur qu'a dû lui donner Bonne-Maman. J'ai trouvé ce porte-feuille, sous lui, là ou devait être sa poche intérieure de pantalon.

A côté du portefeuille, une carte d'état-major, ayant des fragments bien conservés et où j'inscrirai l'endroit très exact où il est tombé. Ce fut son moment des oliviers, c'est de là qu'il a fait son Ascention, laissant pour ainsi dire son enveloppe, celle dont il faisait, devant sa mère, si peu de cas. De cette enveloppe, il reste bien peu de choses: ce fut vraiment le sacrifice total, le don complet de lui-même. Il reposait à quelques 30 Centimètres. Sous le sol, enveloppé dans une toile de tente, mais qui n'existait plus.

J'ai eu quelques difficultés d'abord à retrouver la forme de ses bras, j'ai distingué petit à petit son bras gauche avec ses deux galons; sur la manche droite, tout le long, on devinait encore une longue trace de beaucoup de sang. J'ai examiné la tête, très attentivement de tout près, sans y découvrir une seule trace de blessure. Du corps lui-même, il reste une espèce de poussiere qui remplit ce que furent les vêtements, quelque chose de léger, qui n'était pas l'affreuse chose à laquelle je m'attendais: une chrysalide de papillon à laquelle, lui, doit à peine songer, tellement ce n'est plus lui. Près de la tombe on avait étendu un linceul: deux hommes l'ont déposé doucement dessus, ils pouvaient porter une trentaine de kilogs. Le linceul a permis de le déposer dans le cercueil. Je lui ai mis sur la poitrine un crucifix blanc; j'avais apporté un flacon d'eau bénite et je l'ai béni au nom de ses Parents, en mon nom. On a fait la soudure et fermé le cercueil. J'ai pris un peu de la terre qui avait été sous lui: vous en aurez. Puis on l'a replacé au même endroit pour quelque temps.

Tout cela se fit par temps de neige abondante, tombée la veille, à la lumière très blanche d'un pale soleil d'hiver, et par un froid glacial, sur cet immense champ blanc dont vous avez dû voir la photo et qui représentait si étonnamment la plaine des Vosges où il y a un an, il avait été décoré.

Reste à savoir comment il était là, seul. On finira par le savoir: Je vous enverrai un jour d'autres photos et certaines retrouveront les lieux. Tel qu'il était, comme me l'a expliqué celui qui l'a trouvé, il a dû tomber foudry , tombé sur sa blessure du côté droit, le bras gauche relevé en arrière de la tête. Il n'a pas dû être fouillé, car j'ai aussi retrouvé des billets de banque et lors de sa première inhumation en avait trouvé sur lui quelques objets que j'ai envoyé à vos parents. Du reste ~~quelques objets~~ le champ, au milieu duquel on l'a trouvé, n'avait pas été piétiné. Quand je pourrai lire la relation promise par son commandant, peut-être pourrai-je réaliser! J'ai dit tout cela en détail à vos Parents, Je leur

ai envoyé la photo de GERARD dans sa première tombe dans son cercueil.

Tout cela n'a rien de terrible, c'est une telle splendeur de sacrifice, c'est tellement "pulvis es, in pulvirem reverteris." Demandons ensemble que cela profite à la France c'est à dire aux Français et à l'Eglise.

24 G F

6 Tunes

Hillier

le 2^e 3^e prisonnier

X L. Guilbert sur

cap. Brizard

Brison

serp. Cusin

cap. duf. Letra

il Berthier

il Ulmann

X sergent Serre

mort en captivité

X Capit. Boyer (duminaiste) sur

X d. duf. Votier (R. Juge) sur

cap. Broffier

2^e Julien

2^e Frechetat

Jolivet

Mantès

Delay

Marchon

Montagne

Malagutti

Regnibal

~~Reffier~~ (4 ans prison 40) (Gibaud) alias Regier

Tuphe

Viot -> (Bureau central militaire / 49 RI détenu Postal

Bossnet

Minetti (maquis) 50 370 B.P.M. 507

Corps Franc 1^e Bataillon
99 RIA

CA 1

3^e Ci

Reproduction d'un Document, de la main
de mon Père, concernant le CF1.

24 CF

6 Tués
11 Blessés
+ 3

* HAZALLET Germain 2^e el. devait être au CF1
Lt. Guilbert 7^e Son nom figurait sur le 9^e Livre le reste prisonniers.
↳ Tué 6/8/40. Décoré de la Légion d'Honneur en Alsace.

Cap. BRIZARD Paul.

BRISSON

Sergt CUSIN (décoré de la médaille militaire)

Cap. chef LETRA

2^e el BEATHIER

2^e el (illisible: ULLMAN) 20^e And. - Polonais (médaille militaire)

Corps Franc 1^{er} Bataillon
99 RIA ↓

pas certain
que la précision
soit du 1^{er} Corps

Sergent SERVE Louis, Etudiant, tué en Isère le 9-04-45

Caporal BOYER (Séminariste) Tué le 7/6/1940

Cl chef VIVIER (le Juge) Tué le 6/6/40: Brage

Capl ESCOFFIER

2^e el JULIEN - Il y a un JULLIEN Roger - 2^e el. CD3, tué le 6/06/40 est-ce
le même ou un autre?

JOLIVET Louis - Caporal - tué le 9.3.40 au Litschouffou CF3 (Sorb
Grand Liv.

MANHES

DELAY

MACHON

MONTAGNE

HALAGUTTI 2^e el. Victor - 3^e el. - Tué le 23 Heiho: Brage en
2 Labenneis

BEGNUBAL (? il me semble)

(un nom barré, illisible) avec: (évacué juvho) (Gibaud) alias
Refai?

TUPHE

VIROT

BONNET

MINETTI

Copie intégrale du Document, les noms étant mis en
Capitales, par mes soins.

- Toutes les précisions, soulignées, commentaires, en rouge, sont de
moi après examen de toutes les sources que j'ai utilisées. elles sont prises
sur le 9^e Livre du 1^{er} Corps pour l'essentiel.
- * Avec HAZALLET, ce fait 25
- le décompte des tués (encadrés) est de 6 et même 7



Lyon, le 21 mars 2004.

Bonjour Yves,

J'ai lu avec intérêt votre courrier du 15 mars. En même temps, Escoffier m'a transmis une copie de la note manuscrite de votre père, celle que vous avez recopiée.

Pour en terminer avec cette interrogation concernant le nombre de tués au sein du corps franc du 1^{er} bataillon, j'ai prévu d'aller voir Escoffier. Cela étant, et pour « évacuer » tout d'abord votre remarque relative à Cartier et Jolivet tués tous les deux en Alsace et non pris en compte ~~dans les trois~~, je vous rappelle que page 265, je fais état des morts recensés uniquement au cours de la **Campagne de France**, donc de la période **mai-juin 1940**.

La liste de votre père fait état d'un **bilan**, établi après guerre. Les noms marqués d'une croix correspondent aux tués. Ils sont 6 : Guilbert, Boyer et Vivier qui apparaissent dans le nécrologe avec la mention CF 1, Minetti tué au maquis, Serve (qui ne peut pas avoir été tué dans l'Isère le 09.04.45 puisqu'il n'y avait plus d'actions des guerre dans ce département à cette date), décédé à l'issue de sa captivité le 13.05.45 (ces deux derniers n'entrant donc pas dans mon bilan intermédiaire réalisé à la fin de la Campagne de France) et enfin Malagutti qui selon le nécrologe faisait partie de la 3^e compagnie. Il n'est pas impossible, comme vous le suggériez vous-même, qu'il ait été affecté au corps franc en mai 40, Escoffier m'en dira plus à ce sujet. Mais cela ne change pas fondamentalement mon analyse.

Cela étant, ces interrogations que nous nous posons aujourd'hui n'existeraient peut-être pas si nous avions pu disposer du fameux « livre du colonel ». Je vais laisser passer un peu de temps puis en parlerai à Cantagrill (plus j'y pense plus cela m'irrite !).

Côté presse, un premier article est sorti dans l'hebdomadaire « Le Tout Lyon » (Denis Tardy). Il est constitué par une photo de la première de couverture (sans le titre) et d'un texte issu de notre quatrième de couverture. Aucun commentaire personnel. Quant à l'article du Progrès, il devrait sortir d'un jour à l'autre, dicit Chauvy, mais je crains que la publication des élections ne retarde encore sa parution !

J'ai rencontré Bruno, à qui j'ai remis 800 marque-pages, ainsi que Beurré qui a pris possession de son exemplaire avec beaucoup de satisfaction. Ce mardi je vais rendre visite à Berthinier pour lui remettre les deux exemplaires souscrits. Je dois également rencontrer Demarchi qui m'a promis de m'appeler dès qu'il se sentira mieux.

A bientôt au téléphone.